

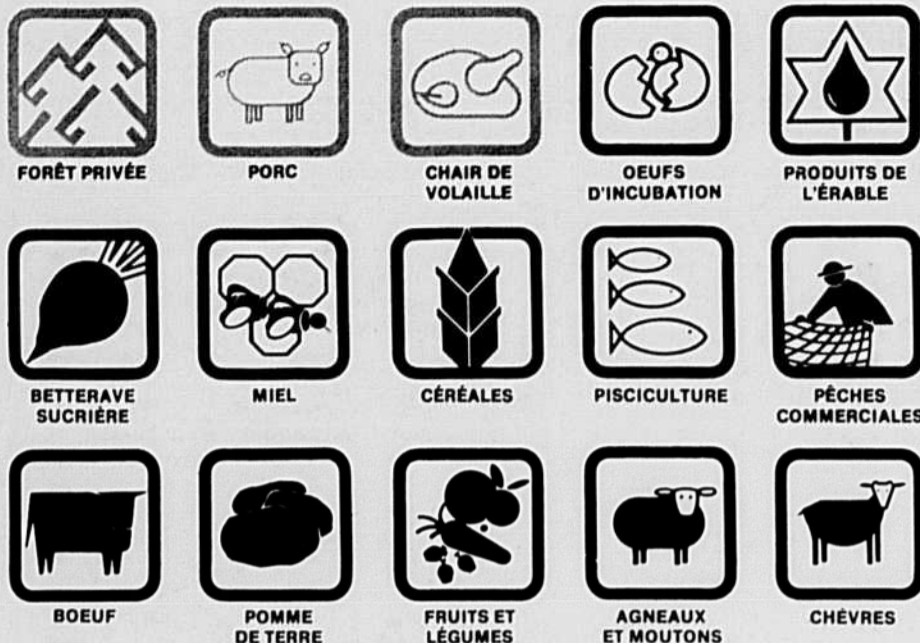
LA TERRE
DES DINDONS
PROFESSIONNELLE

LA TERRE
DES DINDONS
PROFESSIONNELLE



AVICULTURE

Les dindons du Québec:
des lignées supérieures



L'histoire d'une réussite

L'histoire d'une réussite, voilà la réflexion qui m'est venue spontanément à l'esprit alors que je ramassais les derniers textes et photos qui composent ce cahier. En effet, l'aviculture a tracé la voie de l'industrialisation et de la commercialisation dans tout le secteur agricole. Les oiseaux d'élevage vivent en milieu artificiel depuis longtemps et on a solutionné les problèmes de nature sanitaire et de régie mieux que partout ailleurs. Il en est de même pour les autres étapes de la production, incubation, classement, abattage, transformation, commercialisation.

Les aviculteurs seront encore les premiers à rencontrer les limites de l'industrialisation (plafonnement du taux de conversion, contre-productivité, maladies nouvelles, barrières génétiques) et à amorcer les virages nécessaires. Toutefois, on parle peu de l'aviculture dans les médias. Cela s'explique par le fait que l'industrie a atteint son rythme de croisière et navigue dans un environnement qu'elle contrôle relativement bien.

Cependant, dans cet environnement bien maîtrisé et caractérisé par une technologie de pointe à tous les niveaux de la chaîne, la marge bénéficiaire est mince. La concurrence s'exerce spatialement et interspécifiquement. Les régions se compétitionnent mais à l'échelle canadienne, elles se concertent sur l'élaboration de politiques qui vont bénéficier autant à eux qu'aux consommateurs. Par ailleurs, les autres viandes resteront pour longtemps encore des concurrentes.

Là-dessus, la réussite des aviculteurs réside dans cette avance qu'ils ont prise. Mais sur cet aspect comme sur d'autres, la partie n'est jamais définitivement jouée.

La vigilance de tous les intervenants est donc de rigueur. L'efficacité est d'autant plus importante qu'il faut maintenir la rentabilité dans des limites assez faibles et que l'intensité du capital est importante. Les aviculteurs qui ont monté leurs entreprises à partir de rien en sont bien conscients. L'expérience et l'attention au détail garde toute son actualité.

L'organisation professionnelle a aussi ses responsabilités et les assume en étroite collaboration avec les autres intervenants. Nous entendons ici la promotion, les agences nationales, la gestion des niveaux de production, la négociation des prix, l'organisation de la profession. La réussite, ne l'oublions pas dépend de toutes ces femmes et de tous ces hommes qui ont osé investir, prendre des risques pour se construire une entreprise à la mesure de leurs ambitions, de leurs capacités, de leurs besoins, et de leurs familles.

Les pages qui suivent vous proposent donc des textes sur quelques explications de cette réussite, quelques défis à relever, quelques individus et organismes qui y contribuent. Inutile de chercher une ou des conclusions, l'industrie dans son ensemble est encore en première ligne pour tracer le devenir de l'agriculture tant québécoise qu'internationale.
Renaud Bourgeois, agronome

SOMMAIRE

	pages
Volbec	3
Reportages	
La ferme Carrino	4
Le couvoir d'Arthabaska	5
Les lignées du Québec	6
L'abattage de la volaille	8
Technique	
La conduite d'un élevage avicole	7
Quelques chiffres sur la production d'oeufs d'incubation	7
La maladie infectieuse de la <i>Bourse de Fabricius</i>	9
L'alimentation des poulets et dindons de chair ..	10
Commercialisation	
Le classement des oeufs au Québec et en Ontario	11
Changements intervenus dans la mise en marché de la volaille	13
La promotion de la volaille du Québec	14
Le Canada a-t-il sa place sur le marché d'exportation?	15
La position du Québec face aux offices nationaux	16

photo couverture: Bernard Brault

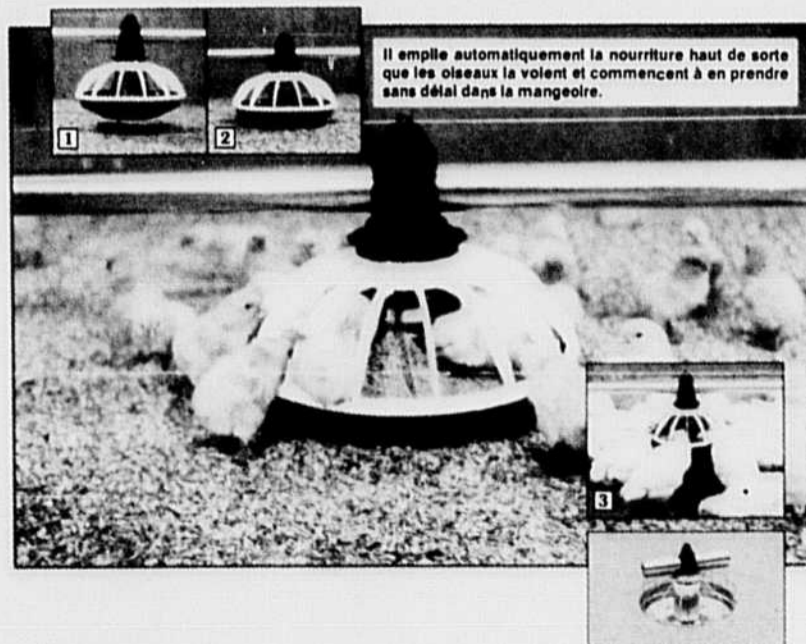
2000

L'avenir est DÉJÀ chez

CHORE-TIME[®]

IMAGINEZ UN NOURRISEUR (1) qui est à l'épreuve de la rouille et vous donne tous les avantages du célèbre modèle C de Chore-Time, avec d'autres atouts: (2) qui s'ouvre automatiquement quand on l'abaisse au sol pour remplir la mangeoire de nourriture — afin d'attirer les poussins dès le premier jour: (3) qui, une fois relevé à l'écart du sol, s'adapte au niveau moindre de nourriture, ce qui économise de la nourriture au moment où vous finissez vos oiseaux. Et, tout comme le modèle C, un nourrisseur qui vous permet de nourrir vos oiseaux à la façon MEAL-TIME[®] et qui peut améliorer de 9 points la conversion alimentaire.

LE NOURRISEUR CHORE-TIME DE MODÈLE 2000. Comme l'a fait le modèle C au moment où nous l'avons mis sur le marché dans les années 60, il nous fait devancer — et vous fait devancer — de 25 ans la concurrence.



Pour plus d'informations, veuillez communiquer avec

J. O. LÉVESQUE LIMITÉE

C.P. 1200, BEDFORD, QUÉ. J0J 1A0
TÉLÉPHONE (514) 248-3328

ABONNEZ-VOUS

LA TERRE de chez nous

Le seul hebdomadaire agricole d'expression française d'Amérique
Au service de l'agriculteur québécois depuis plus d'un demi siècle
Publié le jeudi de chaque semaine

Il vous suffit de remplir le coupon et d'y joindre un chèque ou mandat de poste à l'ordre de:
La Terre de chez nous
555, boul. Roland Thérien
Longueuil, (Qué.)
J4H 3Y9

Je désire m'abonner à La Terre de chez nous pour:
1 an/12 \$ pour 2 ans/20 \$ pour 3 ans/25 \$

NOM _____

ADRESSE _____

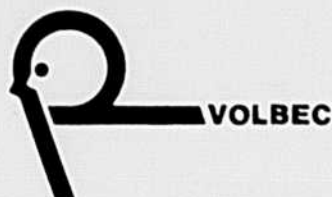
CODE POSTAL _____

Ci-joint la somme de _____ \$

Signature _____



L'association professionnelle des producteurs de volaille



Une couveuse artificielle qui économise l'énergie

La Fédération des producteurs de volailles du Québec ou Volbec est le regroupement provincial des syndicats régionaux spécialisés de producteurs de volailles. Elle est régie par la Loi sur les syndicats professionnels et administre le plan conjoint des producteurs de volailles du Québec en vertu des pouvoirs que lui confère la Loi sur la mise en marché des produits agricoles. Onze syndicats régionaux adhèrent à Volbec soit: Laurentides, Lanaudière, Mauricie, Québec, Saguenay-Lac-St-Jean, St-Jean-Valleyfield, St-Hyacinthe, Nicolet, Estrie, Beauce, Côte-du-Sud.

Le président de chacun des syndicats forme le Conseil d'administration de la Fédération. Celui-ci reçoit ses mandats de l'assemblée générale des producteurs et est chargé de les appliquer. La Fédération comme syndicat spécialisé a pour rôle la défense des intérêts généraux de la profession. Son président siège au Conseil général de l'Union des producteurs agricoles dont la Fédération est membre. Les aviculteurs ont de ce fait une voix pour participer aux débats qui ont cours dans la classe agricole et s'assurer que leurs intérêts seront défendus. Le plan conjoint géré par la FPV lui fournit un moyen privilégié d'intervenir au niveau de la mise en marché de la chair de volaille. Par les pouvoirs que lui confère le plan conjoint, la Fédération signe avec l'Association des abattoirs avicoles une convention de mise en marché qui spécifie les principales conditions de mise en marché de la volaille. Les quantités négociées sont ensuite réparties entre les 960 détenteurs de quotas en fonction des quotas qu'ils détiennent. La production doit s'effectuer dans les périodes déterminées pour garantir un approvisionnement régulier aux abattoirs.

Pour 1982, la production de poulet à griller était de 144 millions de kilos, celle du gros poulet de 20 millions, celle du dindon à griller de près de 14 millions et celle du gros dindon de plus de 14 millions de kilos. Les quotas

sont calculés en mètres carrés de plancher des poulaillers et se vendent par encan.

La Fédération fait aussi la promotion de la volaille suite à sa participation au groupe Becdor (voir page 14). Elle administre les Offices nationaux conjointement avec les représentants des producteurs des autres provinces et y défend les intérêts du Québec comme ceux de l'ensemble des aviculteurs canadiens (voir page 16).

Voilà très brièvement présentée la structure syndicale que se sont donnée les aviculteurs du Québec pour défendre leurs intérêts et rationaliser la mise en marché de la volaille.

"Pour mes pondeuses, le représentant Nutribec a su mettre au point un programme alimentaire vraiment approprié!"

NUTRIBEC connaît vos besoins propres à l'élevage avicole, c'est pourquoi vous bénéficierez de services professionnels et de produits de qualité qui vous assureront un rendement maximum de votre production. Suite à des recherches effectuées par des spécialistes en alimentation, NUTRIBEC a établi des programmes alimentaires composés de différents types de moulées pour pondeuses, poulets de grill et dindes. Ces éléments nutritifs vous garantiront une production supérieure. Communiquez avec la Meunerie NUTRIBEC de votre région. Le représentant NUTRIBEC viendra chez vous étudier vos besoins. Il vous proposera un programme alimentaire approprié à votre élevage.

besoins. Il vous proposera un programme alimentaire approprié à votre élevage.



Nutribec Itée
une croissance assurée

Moulées pour porcs, bovins, brebis, moutons, chevaux et lapins.

Comment réduire les pertes d'aliments

Des essais ont prouvé que les producteurs d'oeufs qui utilisent des cages munies des trémies et auges traditionnelles pourraient augmenter leurs bénéfices par poule en modernisant leur système de distribution de moulée.

Ces essais effectués à l'élevage expérimental de Gleadthorpe, dans le Nottinghamshire (centre de l'Angleterre) ont indiqué que l'amélioration de ces systèmes peut réduire la quantité d'aliment donnée aux poules de 3 kg par an et par tête sans réduction de la production d'oeufs.

Les chercheurs ont constaté que le système trémie-auge est souvent une cause de gaspillage; ils recommandent que les aviculteurs protègent l'aliment placé dans l'auge en la couvrant d'un grillage, ou donnent moins d'aliment aux poules grâce à un système motorisé.



LA FERME CARRINO

Le SUCCÈS dépend de l'attention aux détails

par Renald Bourgeois

Comme ça, pour ainsi dire du jour au lendemain, Anita Carrier et Suzanne Nolet de Victoriaville se sont retrouvées productrices agricoles. Une occasion dont Anita Carrier a entendu parler par son beau-frère, lui-même aviculteur. Une entreprise spécialisée dans la production d'oeufs d'incubation était à vendre et il fallait se décider vite.

C'est ce que fit Anita Carrier. Rapidement, les démarches pour assurer le financement de la transaction et liquider un dépanneur qu'elle opérât. Le transfert devait se réaliser en janvier 1981.

Comme l'opération d'un poulailler de quelque 7 000 pondeuses demande le temps de deux personnes, Anita Carrier devait, peu après l'acquisition, s'associer à Suzanne Nolet. Chacune disposant de 50% des intérêts de la société. Les hommes ont regardé ces nouvelles venues avec un certain scepticisme. Il fallait qu'elles fassent leurs preuves.

C'est ce qu'elles ont fait en mettant tout le soin nécessaire pour obtenir une efficacité supérieure à la moyenne. Le Couvoir provincial de la Division de l'aviculture de la Fédération et Jocelyn Sarrazin de la Ferme JMS inc., beau-frère d'Anita Carrier et producteur d'oeufs d'incubation, ont aidé de leurs conseils les débutantes. Il faut dire que ni l'une ni l'autre n'avait d'expérience. Mais l'ouvrage s'annonçait intéressant et maintenant qu'elles commencent un troisième élevage elles

foule de petits détails qui font la différence entre la rentabilité et la non-rentabilité.

L'élevage des poulettes, l'alimentation, l'état de santé, le logement, la lumière sont quelques-uns des facteurs dont il faut tenir compte pour réussir. L'élevage des poulettes est important car de son succès dépend la ponte. On ne peut se permettre de manquer un élevage dans lequel on investit pendant sept mois avant de commencer à recevoir



sont convaincues et ne retourneraient pas l'une dans une banque, l'autre opérer un dépanneur.

Une production spécialisée

La production d'oeufs d'incubation consiste à produire des oeufs fécondés pour un couvoir. L'efficacité de la production réside cependant dans une

des revenus. En effet, on reçoit les poulettes et les coqs à un jour pour les élever jusqu'à l'âge de leur maturité sexuelle, vers sept mois. Il est très important de suivre leur évolution de près car le succès des huit mois de ponte qui suivront en dépend.

Sur une base routinière, l'alimentation tôt le matin est suivie de l'observation du comportement des oiseaux de façon à détecter rapidement le moindre problème. Toutes les semaines, on effectue une pesée de deux à trois pour cent des poules pour s'assurer qu'elles croissent normalement. Le débecage se fait vers la deuxième semaine. Les pertes ne doivent surtout pas excéder huit pour cent, de la réception à la ponte. La vaccination doit également se faire selon la cédule fournie.



La photopériode joue un rôle essentiel dans le déclenchement de l'ovulation. Le contrôle de la durée et de l'intensité de la lumière est donc de première importance. À l'approche de la maturité sexuelle, on augmente progressivement la durée "du jour" qui avait été jusqu'à 19 semaines de 8 heures. Les ampoules sont changées (de 15 à 100 watts). À 30 semaines, la durée de leur jour est de 16 heures.

À la ferme Carrino de Victoriaville, l'élevage se fait en parquets dans un poulailler de trois étages. Les poulettes sont de race Arbor Acre et les coqs peuvent être ou non de la même race. Le tout est au choix du couvoir qui planifie la production et le choix des races en fonction de la demande. Après avoir enlevé les parents de sexe opposé chez les poulettes et les coqs,

on répartit les quelque 900 coqs dans chacun des parquets pour assurer l'accouplement.

Le début de la ponte marque un changement dans le rythme de travail de l'entreprise. Il faut alors ramasser les oeufs, les classer. L'opération ramassage est une autre étape très importante pour garantir la rentabilité des opérations. En effet, le paiement dépend du taux d'éclosion. Les poules s'habituent à la régularité des visites pour la cueillette des oeufs. Après le ramassage, les propriétaires nettoient les oeufs, font un classement sommaire pour éliminer les oeufs fêlés, difformes ou tachés. Il ne sert à rien de les expédier car ils n'éclosent pas. On visite les nids trois fois par jour selon un horaire fixe.

Le couvoir ramasse les oeufs lundi, mercredi et vendredi. La production est régie par un plan conjoint et des contingentements individuels. Cet aspect est abordé ailleurs dans le cahier.

Le succès de la production d'oeufs d'incubation réside dans la maîtrise de tous les aspects de la production, dans l'attention aux détails. Anita Carrier et Suzanne Nolet savent que leurs performances se comparent avantageusement à celles des autres producteurs. Elles sont heureuses de ce tournant décisif dans leurs vies et ne retourneraient pas en arrière. Elles ont aussi démontré qu'une carrière en agriculture peut être l'affaire de femmes.



Couvoir SCOTT Ltée

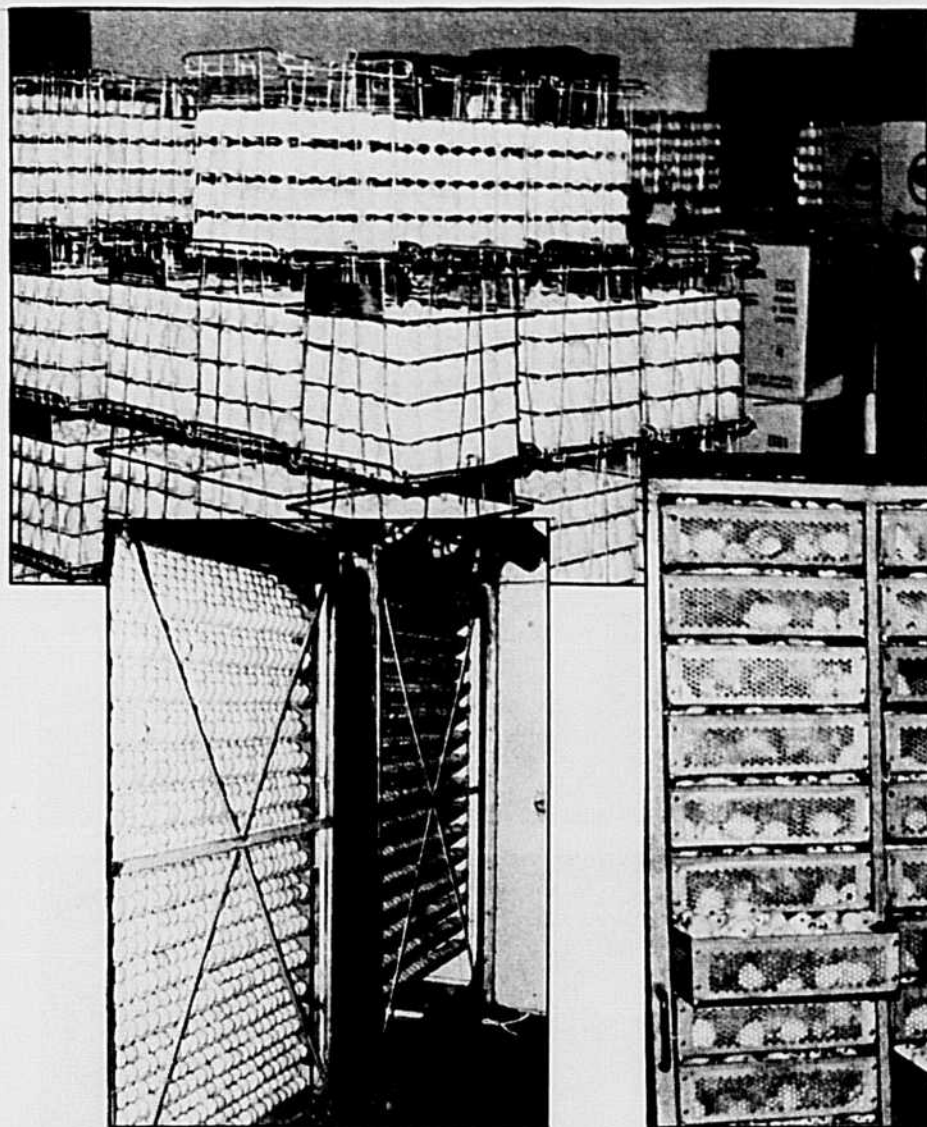
ANDRÉ ST-HILAIRE, gérant général

Spécialités: Poussins à chair d'un jour de races Hubbard et Arbor Acres.

Poulettes pour la ponte d'un jour: de races Warren, Dekalk, Harco ou Leghorn

SCOTT JUNCTION, CTÉ BEAUCE-NORD, P.Q.
Tél.: 387-2323





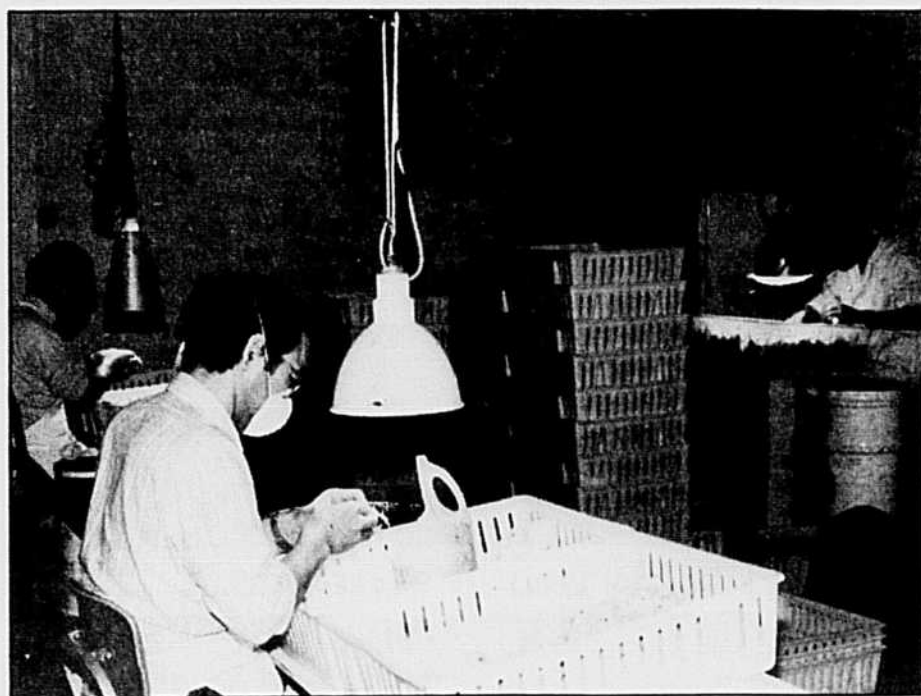
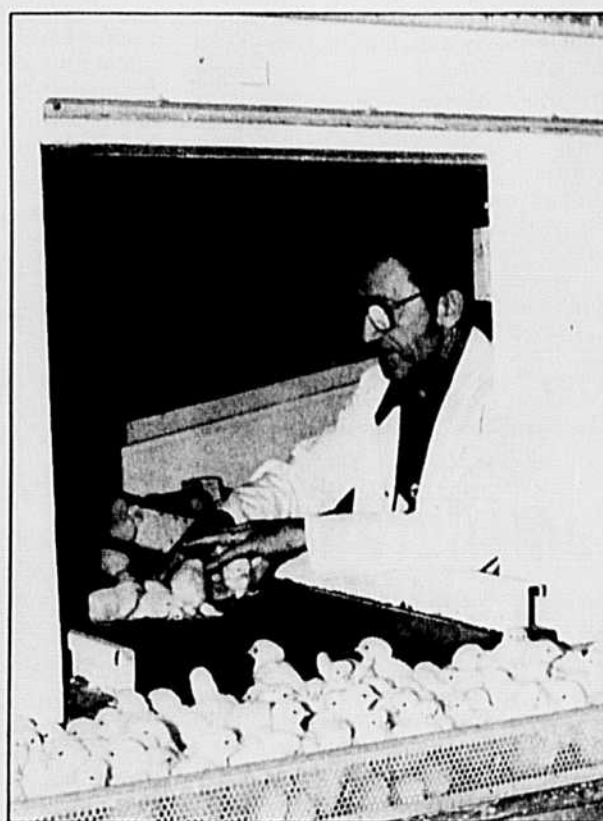
Le Couvoir provincial d'Arthabaska

Le Couvoir provincial, c'est d'abord une capacité d'incubation de 1 244 000 oeufs dans ses 16 incubateurs. Il est spécialisé dans l'incubation de poulets de grill et fait également des poulettes commerciales.

Rappelons aussi que l'incubation se fait à 99 degrés F (37 degrés C) et à 86% d'humidité. Les oeufs passent 18 jours dans l'incubateur et sont ensuite transférés dans l'éclosoir pour trois jours. Le taux moyen d'éclosion se situe entre 79 et 80%.

Les poussins sont alors sélectionnés, vaccinés contre la maladie de Marek et sexés si besoin est. Mis en boîtes, ils sont le jour même livrés aux éleveurs.

L'opération d'un couvoir exige évidemment l'établissement d'une cédule qui tient compte des horaires de travail, des disponibilités d'oeufs, de la demande de poussins, etc. Nous vous proposons donc quelques photos de l'intérieur d'un couvoir.



2395, 2e Rue
Ste-Sophie, Québec
J0R 1S0

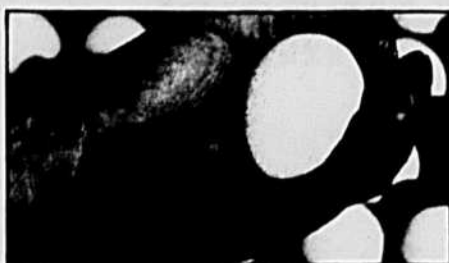
Téléphone
(514) 438-0666

ABATTOIR LAURENTIEN INC

ACHETEURS DE VOLAILLES VIVANTES



Les dindons du Québec

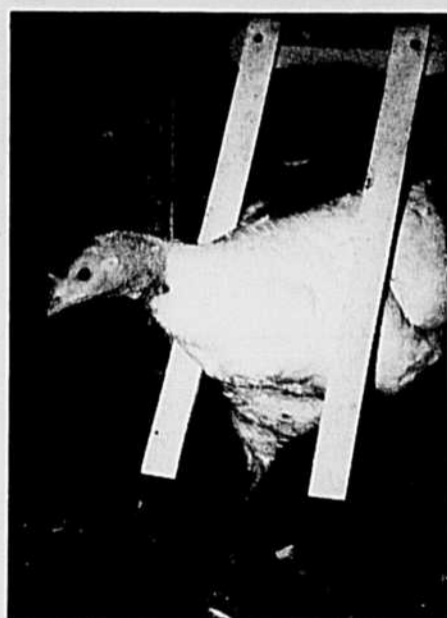


Dans le dindon de grill, le Québec est à l'avant-garde car il possède les meilleures lignées commerciales actuellement sur le marché. Les lignées du Québec (Lanbec et Lanroc) sont la propriété de Lanoie et frères 1979 Itée qui maintiennent les troupeaux souches et assurent le croisement. Quelques producteurs de St-Augustin élèvent également ces lignées. En 1976, les propriétaires font une demande pour l'amélioration des races en particulier la conformation au ministère de l'Agriculture. Ce dernier entreprit donc un programme qui donna des résultats intéressants.

Depuis 1979, Jean Lanoie, Johanne Lanoie et Claude Bérard ont pris la direction de l'entreprise située à Ste-Hélène. Ils possèdent chacun un tiers des parts. L'entreprise possède 18 000 oiseaux en ponte et élève ses volailles de remplacement.

Une dinde donne quelque 50 dindonneaux et pond 72 oeufs en moyenne. Le cycle de production est d'un an environ. L'incubation est faite dans le couvoir de l'entreprise qui fournit les dindonneaux commerciaux aux éleveurs.

Les projets immédiats sont évidemment de développer la commercialisation. Les Lanoie se heurtent cependant au groupe Bexel, propriété de la Coopérative Fédérée, qui continue d'acheter ses dindons à l'extérieur du Québec en dépit d'une qualité des oiseaux inférieure et que cela se fait contre les intérêts de l'agriculture du Québec. On envisage donc de commercialiser dans les Maritimes et en Ontario les dindonneaux des lignées du Québec.



photos Bernard Brault

L'amélioration de la volaille

La demande d'amélioration des lignées québécoises introduites au Québec en 1961 a été reçue par le ministère de l'Agriculture et confiée à Maurice Desmarais, agronome, docteur en génétique et responsable de l'amélioration avicole à la Station de recherche agricole de Deschambault. Le docteur Desmarais s'est d'abord attaché à l'amélioration du poids et de la conformation des animaux. Il a ensuite entrepris un programme pour améliorer le taux de ponte qui est passé de 62 en 1976 à 82 actuellement. Maurice Desmarais compte obtenir une augmentation de six à huit oeufs pour la prochaine génération de sélection.

La technique utilisée est une sélection des oiseaux par famille. Chacune des familles dont on possède la généalogie est comparée aux autres et celles ayant des performances inférieures sont éliminées. Maurice Desmarais évite au maximum la consanguinité pour ne pas ramener trop rapidement les animaux à la moyenne et éliminer la diversité génétique.

Pour Maurice Desmarais, les lignées du Québec sont les meilleurs dindons sur le marché actuellement et de loin.

Maurice Desmarais poursuit également des travaux d'amélioration sur le dindon lourd et la poulette de ponte.

Jean Lanoie, Johanne Lanoie et Claude Bérard



Colibri

LES VOLAILLES VINCENT INC.

PAUL OUELLETTE

61 STE MARIE
ST FELIX DE VALOIS
JOK 2M0

TEL.: (514) 588-4233
(514) 889-5585



POULET: abattage et livraison



La conduite d'un élevage avicole

par Louis LaHaye, m.v.*

Avant d'entreprendre un élevage de poulets, de pondeuses ou de dindons, il convient de se mettre dans la peau de son personnage. Ce personnage ce devrait être le type du parfait gestionnaire, celui qui a tout planifié à l'avance et qui s'est établi un plan d'action dans le seul but de faire de son élevage une réussite totale, rendement maximum, profits maximums.

Pour atteindre ce but, il lui faudra respecter les règles du jeu, c'est-à-dire les principes fondamentaux de base sans lesquels il est impossible d'atteindre ses objectifs.

Le local dans lequel le producteur se propose d'élever des oiseaux est-il propre? S'est-il assuré par une bonne désinfection d'éliminer fumier, déchets organiques, poussière, insectes, vermine? S'il est bon gestionnaire, il aura consulté son technicien sur les dernières et les meilleures méthodes en usage qui permettent d'assurer un environnement sain à ses oiseaux. Parce qu'il croit aux risques que représentent les maladies actuelles, il prend toutes les précautions nécessaires de prévention. Il sait que les maladies actuelles présentent souvent un caractère moins pathogène que par le passé mais sans en avoir l'air, elles sont plus insidieuses. À cause même

de ce fait, faut-il s'en méfier davantage. Prenons comme exemple, la maladie de Marek qui ne se manifeste que sur la chaîne d'abattage par des condamnations accrues; le syndrome de malabsorption qui aussi ne se manifeste réellement qu'à la fin de l'élevage, se traduisant par des conversions alimentaires élevées, les infirmités d'origine virale et enfin la colibacillose en association avec la mycoplasmoses.

Au moment de l'entrée des poussins et tout au cours de son élevage, notre homme n'aura à l'esprit qu'une seule idée maitresse qui orientera ses actions subséquentes: "le confort de ses oiseaux". Cette simple notion assurera à ses volailles un espace vital minimal qu'il s'agisse d'oiseaux sur parquet ou en cage. Des poulets entassés les uns sur les autres sont perturbés, ils vivent dans un état de stress continu et inévitablement ils ne remplissent pas leur rôle premier de convertir des aliments en chair de volailles.

Il ne peut exister de confort dans un atmosphère vicié par les vapeurs d'ammoniac. Les litières croûtées, boueuses, glissantes sont fortement contaminées et sont cause de développement de maladies de toute sorte.

Le parfait gestionnaire à qui nous référons voit son intérieur de poulailler

d'un oeil bien différent; l'air y est respirable en tout temps, la litière y est constamment entretenue, tout ce qui croûte autour des abreuvoirs ou ailleurs est enlevé et remplacé par des litières neuves; son système de ventilation dessiné pour la grandeur de sa bâtisse et pour la quantité d'oiseaux qu'il élève, est son principal allié en ce sens.

La façon dont il dispose ses accessoires assure le confort et réduit encore une fois le stress. La hauteur et la propreté des abreuvoirs sont importantes; la hauteur des trémies permet en tout temps aux volailles de circuler librement dans le poulailler tout en évitant les blessures. À certains endroits, les trémies et les abreuvoirs sont placés de façon à réduire l'espace de plancher alloué aux oiseaux; au lieu de constituer des éléments utiles, ces accessoires sont des barrières à leur développement normal.

Ces principes fondamentaux d'élevage sont des pré-requis qu'il faut au départ accepter comme essentiels. Par la suite, il y aurait lieu de s'asseoir avec son technicien et d'entrer plus avant dans les détails: établir un inventaire qualitatif et quantitatif de l'équipement, remettre en cause sa façon de gérer, s'assurer du respect des programmes alimentaires et des programmes de vaccination, etc.

La majorité des producteurs opèrent des élevages de type industriel où les quantités d'oiseaux deviennent de plus en plus impressionnantes. Quelques grains de moulée ou quelques onces de chair en plus ou en moins se transforment en milliers de dollars. La conduite d'un élevage ne peut donc être laissée aux caprices du hasard.

* L'auteur est directeur du Service avicole de la Coopérative Fédérée de Québec



Chez les volailles

Une maladie qui ressemble à la tuberculose

Les services vétérinaires du ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan ont identifié une maladie des petits animaux de ferme appelée coligranulome. Les symptômes de la maladie ressemblent à ceux de la tuberculose. On peut la diagnostiquer par la présence de nodules sur les organes internes comme le foie, la rate, le caecum ou les intestins et occasionnellement les poumons.

Si on aperçoit ces nodules à l'abattage et que l'oiseau a moins de six mois, que les autres organes sont normaux et que la chair de l'animal est normale, il est probablement bon pour la consommation humaine. Cependant, si l'animal a plus de six mois et que sa chair n'est pas normale, ne la mangez pas. Envoyez-le à un abattoir pour examen.

Pour éviter cette maladie, surveillez l'état sanitaire du poulailler, désinfectez le poulailler entre chaque élevage et alimentez les oiseaux avec des concentrés commerciaux. Les études menées jusqu'à présent ont démontré que les nodules sont produites par un agent pathogène non encore identifié. Comme l'organisme ne semble affecter que les petits animaux, les chercheurs pensent que l'infection serait due à de mauvaises conditions sanitaires ou à une carence qui rendraient les animaux susceptibles.

Les animaux ne meurent généralement pas du coligranulome. Cependant, si vous en trouvez dans votre troupeau, il faudrait les envoyer à un vétérinaire ou un laboratoire pour obtenir un diagnostic.

OEUF D'INCUBATION

Quelques chiffres sur la production

En 1981, la production de l'industrie avicole québécoise était évaluée à environ 278 millions de dollars, soit 198 \$ millions pour la production de volailles, 55 \$ millions pour la production d'oeufs de consommation et 25 \$ millions pour la production d'oeufs d'incubation. Même si la production d'oeufs d'incubation ne représente qu'un faible pourcentage des revenus, elle demeure toutefois essentielle car elle est la source d'approvisionnement en volaille des éleveurs avicoles du Québec.

À cause des besoins importants du secteur avicole et de l'importance de la qualité génétique des sujets, l'élevage d'oiseaux de reproduction et la production d'oeufs d'incubation et de poussins ou de dindonneaux sont assurés par un petit groupe de producteurs hautement spécialisés. Ces producteurs sont environ une centaine au Québec. Propriétaires ou associés à des couvoirs, ils ont produit près de 143 millions d'oeufs en 1981. Étant donné que tous les oeufs n'éclosent pas (le taux d'éclosion des oeufs pour la production de poulet est d'environ 79% et celui des dindonneaux varie de 58 à 69%), cette production a approvisionné les couvoirs qu'à 90% de leurs besoins. Les importations représentent la balance.

Les producteurs de volailles pour la chair achètent des oiseaux d'un jour auprès des couvoirs. La production québécoise de poulet pour la chair demandait à elle seule près de 90 millions de poussins en 1981 et celle de dindons a nécessité plus de 5 millions de dindonneaux. Quant aux producteurs d'oeufs, à cause de

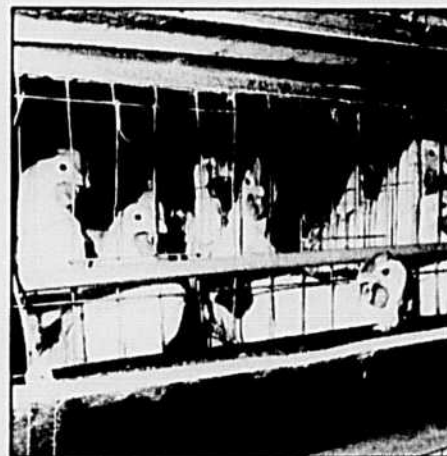
leur niveau de production plus faible et du roulement moins élevé de leurs troupeaux, leurs besoins se sont élevés à environ 3,4 millions de poussins en 1981.

Ces aviculteurs s'approvisionnent en poussins directement auprès des couvoirs. On compte au Québec 20 couvoirs qui fournissent aux aviculteurs la quasi-totalité de leurs oiseaux, soit 15 couvoirs pour la production de poulet et 5 couvoirs pour la production de dindonneaux. La production des couvoirs représente près de 100% des oiseaux placés sur les fermes du Québec.

Les couvoirs sont surtout situés dans les régions à fortes productions avicoles, c'est-à-dire, les régions de Québec, du Nord-Est et du Sud-Ouest de Montréal. Ces couvoirs sont pour la plupart exploités par des producteurs avicoles ou des producteurs d'oeufs d'incubation et, de ce fait, l'intégration des diverses étapes de la production est importante.

Bien que la production québécoise des oeufs d'incubation ait augmenté constamment depuis 25 ans, elle reste insuffisante pour approvisionner en totalité les couvoirs du Québec. La difficulté majeure se situerait sur la planification des besoins; ils ne sont pas aisés à déterminer des mois à l'avance à cause des variations saisonnières souvent imprévisibles du volume requis par les élevages.

Toutefois ce secteur de l'agriculture québécoise, malgré quelques problèmes d'ajustement, continue toujours de maintenir sa volonté d'autosuffisance.



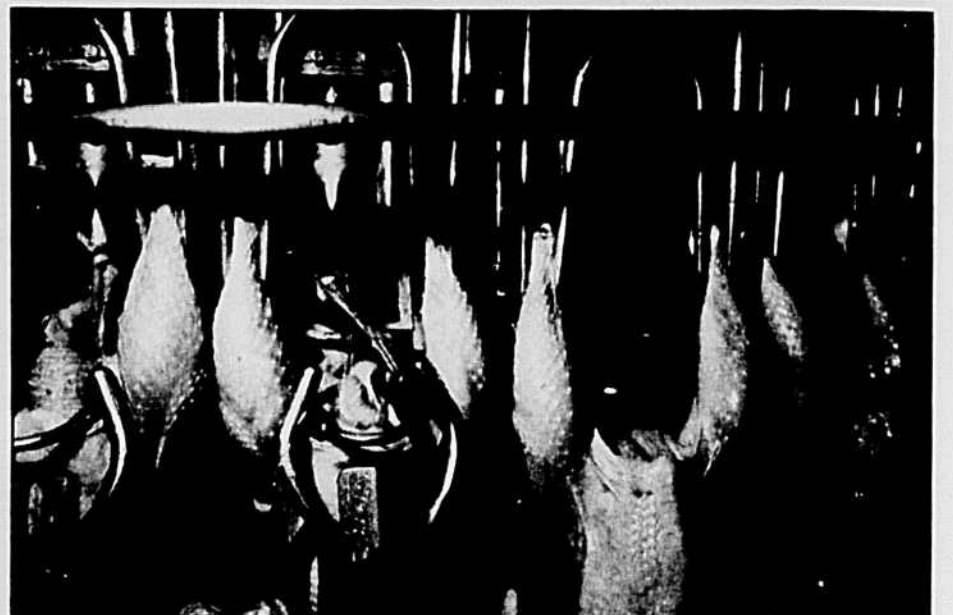
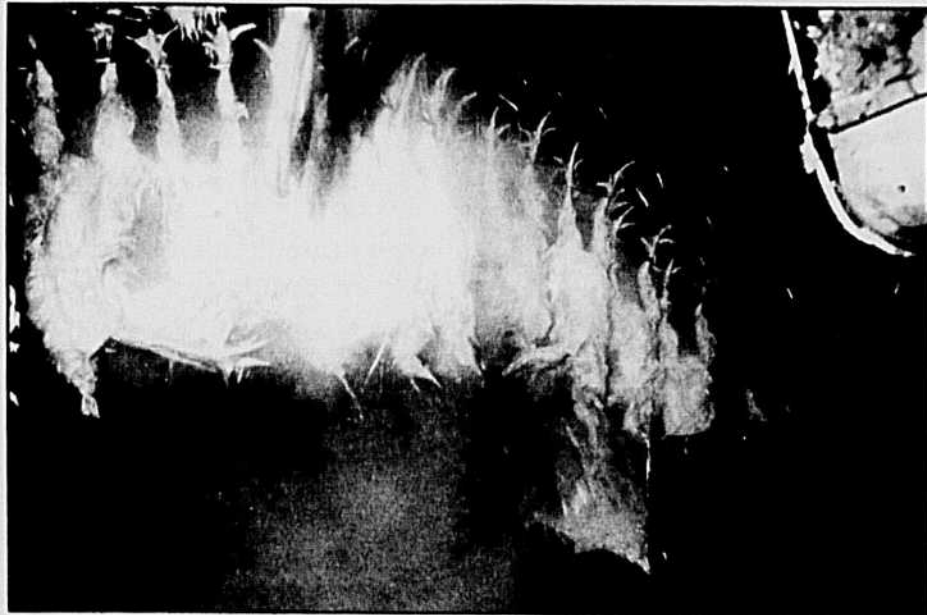
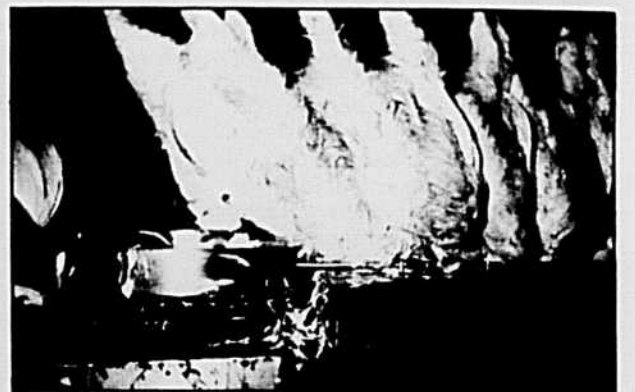
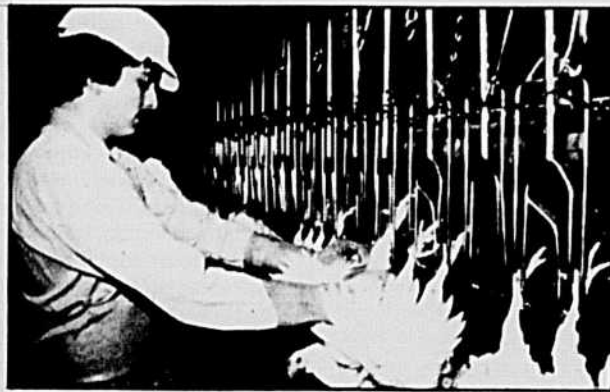
au service des AVICULTEURS
depuis 1945

Société Coopérative Avicole Régionale

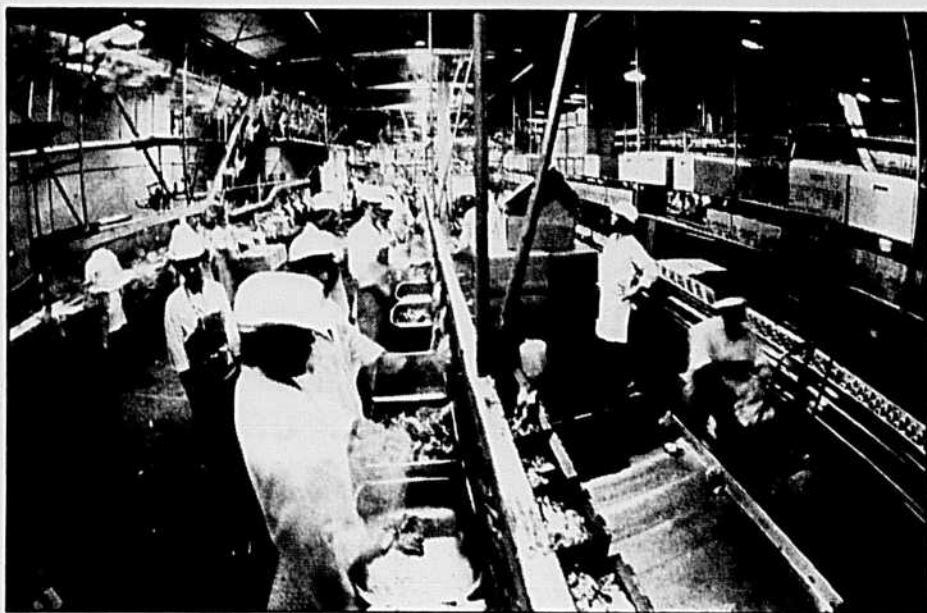
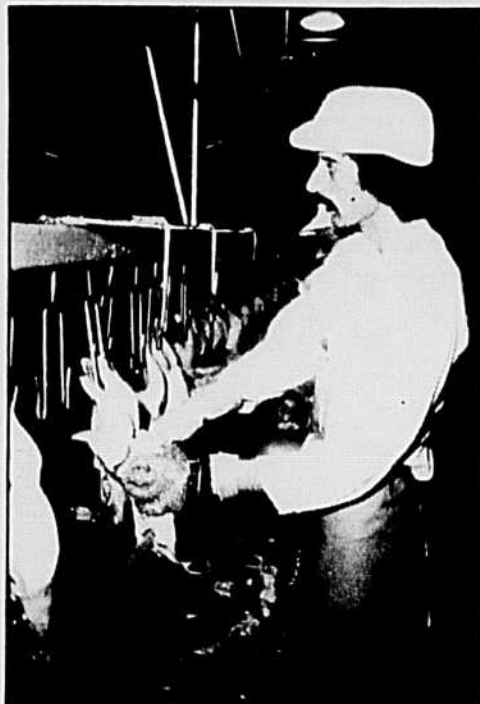
St-Damase, Québec



L'abattage de la volaille



photos: Bernard Brault



la coopérative de

DORCHESTER

Spécialités:

VOLAILLES
fraîches, congelées
ou en coupes

220, rue Principale
Saint-Anselme, Québec
G0R 2N0
Tél.: (418) 885-4451



La maladie infectieuse de la Bourse de Fabricius (Gumboro)

par Gilles Bernier, d.m.v., M.Sc.*

Historique:

Cette maladie a été rencontrée pour la première fois en 1962, dans la péninsule de Delmarva, à Gumboro, dans le Delaware, États-Unis. Dès lors, elle porta le nom de syndrome néphrite-néphrose du poulet de grill. Au cours de la même année, la recherche a démontré que ce syndrome était causé par un virus de la Bronchite infectieuse, souche Holte et Gray, ayant des effets néphrotoxiques. Des études subséquentes ont finalement démontré

Description de la maladie

A) Forme clinique

Signes cliniques

Elle est observée chez des poulets à griller âgés de deux à cinq semaines. Elle apparaît soudainement, avec un taux de morbidité pouvant atteindre 100% et un taux de mortalité variable pouvant atteindre 20 à 30% dépendant de la susceptibilité des poulets. Une caractéristique importante est la courte durée de la maladie: environ 7 jours. Par la suite, le troupeau revient rapidement à la normale.

il y détruit les lymphocytes du cortex et de la médulla des follicules lymphoïdes, et par le fait même, rend les poulets immuno-suppressés. De tels poulets ne pourront plus se défendre contre un agent agresseur, par exemple un virus, n'ayant plus la capacité de produire des anticorps humoraux.

Ces poulets deviennent donc très vulnérables et peuvent facilement attraper diverses maladies. À la nécropsie de tels sujets, on note une atrophie marquée de la Bourse, qui n'est plus que de la grosseur d'un pois.

sions durant ces dernières années. Cependant, le virus est présent et il est semé dans tous les élevages de poulets.

La forme asymptomatique est celle qu'on rencontre dans la majorité des élevages et c'est d'ailleurs pour prévenir contre cette forme de la maladie que la vaccination des poulettes de reproduction a été préconisée. Elle a pour but de procurer des anticorps maternels aux poussins, de façon à ce qu'ils soient protégés dès la naissance contre les attaques répétées des virus présents dans les bâtiments. Nos expériences démontrent que presque 100% des poussins, issus de parents qui ont reçu la dernière vaccination contre la maladie avec le vaccin tué en injection, ont des anticorps maternels même s'ils proviennent de parents qui sont à la fin de leur période de ponte, alors que ceux provenant de parents qui ont reçu la dernière vaccination dans l'eau, ne possèdent plus d'anticorps maternels lorsque les parents ont plus de quatre mois de ponte. Les vaccins utilisés depuis ces dernières années chez les poulets de grill, à des âges différents, semblent avoir été plus néfastes que bénéfiques; premièrement, ils n'étaient pas assez virulents pour ne pas causer de lésions aux bourses et deuxièmement, en présence d'anticorps maternels chez les poussins, ce vaccin contribuait à causer une baisse de ces anticorps s'ils étaient présents, ou bien le vaccin était neutralisé par ceux-ci.

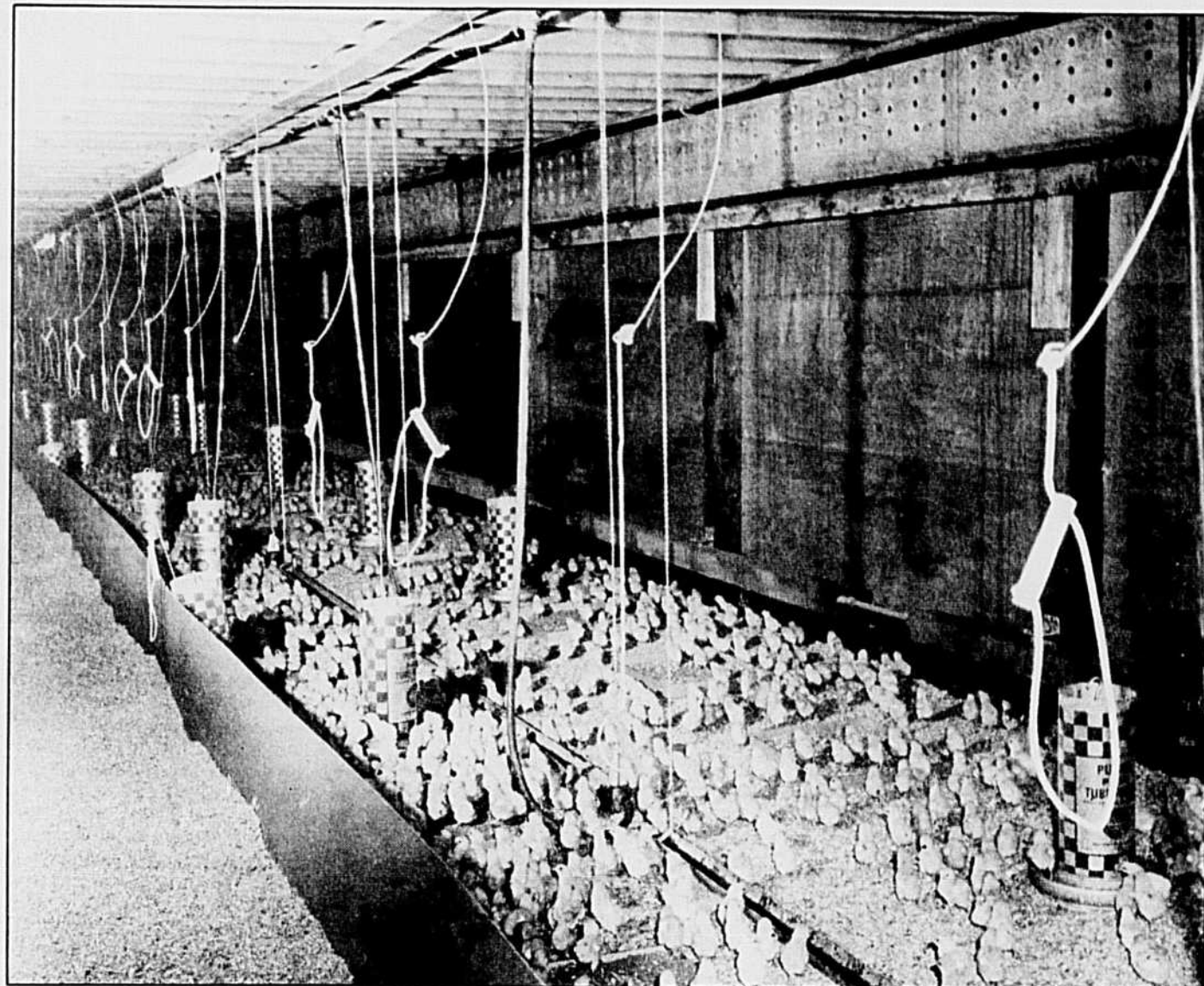
Nous avons donc semé inutilement ce virus dans tous les élevages.

Conclusion

Ce qu'il faut obtenir?

Le plus haut niveau d'anticorps maternels possible chez le poussin, et cela s'obtient en vaccinant de la bonne façon les poulettes de reproduction. Il est recommandé de donner surtout la dernière vaccination vers 18 semaines d'âge, par injection avec le vaccin inactivé (tué).

Le vaccin idéal pour administrer chez le poulet à griller n'est pas encore disponible sur le marché mais il le sera peut-être bientôt. Ce vaccin devra être assez atténué pour ne pas causer de lésions aux Bourses et donc causer des effets immuno-suppressants tout en étant assez envahissant pour ne pas être neutralisé par la présence des anticorps maternels du poussin.



qu'un autre virus, différent de celui responsable de la néphrite-néphrose, était responsable des lésions observées à la Bourse de Fabricius et pouvait occasionnellement causer des lésions de néphrose.

Les autres signes cliniques importants sont: une diarrhée profuse, des plumes ébouriffées, similaire à ce qu'on observe lorsque des oiseaux font de la coccidiose, et la déshydratation rapide des muscles.

Lésions macroscopiques

On observe la présence de pétéchies dans les muscles du bréchet et des pattes et parfois les reins sont volumineux et décolorés. Durant les quatre premiers jours de l'infection, la Bourse peut atteindre le double de son volume normal, pour ensuite s'atrophier graduellement jusqu'au tiers de sa grosseur normale. À la coupe, la Bourse présente une muqueuse parsemée de pétéchies et de débris nécrotiques et on note que les replis sont épaissis par l'oedème.

B) Forme asymptomatique

Dans cette forme de la maladie, aucun signe clinique, tel que décrit auparavant, n'est décelable dans le troupeau. Le virus est présent dans l'élevage, et d'une façon bien discrète, s'attaque à la Bourse de Fabricius;

Situation au Québec

La forme clinique de la maladie n'a été observée qu'à quelques rares occa-

* L'auteur est chercheur au Laboratoire de pathologie animale du MAPAQ à St-Hyacinthe

COUVOIR UNIK inc.

Spécialité:

PETITS ET GROS DINDONNEAUX

Propriétaires: Réal Lacoste et Roland Robitaille

2941, boulevard des Sources

Dorval, Québec H9R 4N3

Tél.: (514) 683-1377



Alimentation des poulets et des dindons de chair

par Jacques J. Martin, agr.*

L'alimentation de ces oiseaux pour la production de chair constitue un item très important dans le coût de production. En effet, les aliments représentent environ 60% du coût total de production. Les aliments utilisés doivent être très bien équilibrés pour que les oiseaux de chair aient une croissance rapide, une bonne conversion alimentaire et un minimum de mortalité. Il faut absolument éviter le gaspillage des aliments à cause de leur prix élevé. Les poulets de chair se divisent en deux productions principales. Il y a d'abord la production du poulet à griller qui s'effectue en sept semaines et celle du poulet à rôtir (gros poulet) qui s'effectue en une période de dix semaines. Dans la première production, les mâles et les femelles sont gardés ensemble, et ils pèsent en moyenne près de 2 kilogrammes (4,4 livres) lorsqu'ils sont expédiés à l'abattoir. Dans la seconde production, il faut signaler que seuls les mâles sont intéressants à produire et ils atteignent un poids vif de 3,4 kilogrammes (7,5 livres) lorsqu'ils sont dirigés vers l'abattoir. Les dindons de chair se divisent également en deux productions. Il y a la production du dindon léger et celle du dindon

lourd. Dans le premier cas, les mâles et les femelles sont généralement élevés ensemble pendant environ treize semaines avant d'être expédiés à l'abattoir au poids moyen de 4,8 kilogrammes (10,5 livres). Dans le cas du dindon lourd, l'élevage des femelles et des mâles se fait séparément car ils ne sont pas prêts en même temps. En effet, les femelles peuvent être expédiées plus tôt à l'abattoir soit à 18 semaines au poids approximatif de 7,3 kilogrammes (16 livres) tandis que les mâles peuvent l'être entre vingt et vingt-quatre (20-24) semaines au poids approximatif de 12 kilogrammes (plus de 26 livres). Au cours des dernières années, il y a eu de grandes améliorations dans ces différentes productions en ce qui concerne surtout la croissance rapide des oiseaux. Cette amélioration fut certainement plus marquée dans la production du poulet à griller qui est sans aucun doute la production la plus importante. L'amélioration dans la croissance est due à différents facteurs, c'est-à-dire: génétique, régie générale et nutrition. On ne peut attribuer des pourcentages précis à chacun de ces trois facteurs mais ils ont tous contribué à l'amélioration de la croissance dans ces diverses productions. Quelques

mots maintenant sur les aliments utilisés pour alimenter les oiseaux servant à produire de la chair de volaille. Tous ces aliments (moulés) sont fabriqués à partir d'une gamme d'ingrédients parmi les produits suivants: céréales (blé, maïs, orge), suppléments protéiques (tourteau de soya, farine de viande, farine de poisson, etc.), gras animal stabilisé, minéraux (pierre à chaux, divers phosphates, chlorure de sodium; et les oligo-éléments comme: fer, cuivre, iode, zinc, manganèse, sélénium), vitamines synthétiques (vitamine A, vitamine D3, vitamine E, vitamine K, vitamine B12, riboflavine, niacine, chlorure de choline, acide pantothenique, etc.), acides aminés (méthionine, lysine) et finalement certains médicaments comme les coccidiostatiques et plusieurs autres. Il faut dire que dans le cas des médicaments, il faut bien suivre les recommandations des manufacturiers de ces produits car il y a généralement une période de retrait dans la nourriture destinée aux oiseaux avant que ceux-ci ne soient expédiés à l'abattoir. Cette précaution est obligatoire dans le but bien évident de protéger la santé du consommateur.

Nous avons déjà mentionné que ces aliments coûtent cher et les nutritionnistes se doivent de formuler les meilleurs produits pour alimenter les oiseaux. Ce qui coûte le plus cher dans les aliments ce sont l'énergie et la protéine. Il y a également un rapport optimum entre l'énergie et la protéine que les nutritionnistes se doivent de respecter et ce rapport optimum va en s'élargissant à mesure que les oiseaux croissent au cours de l'élevage. Voici un exemple concernant le poulet à griller:

- Aliment de début 24% de protéine brute et 3 120 kilocalories d'énergie métabolisable par kilogramme d'aliment:
 $3\ 120/24 = 130$
- Aliment de croissance 20% de protéine brute et 3 200 kilocalories d'énergie métabolisable par kilogramme d'aliment:
 $3\ 200/20 = 160$

Les nutritionnistes qui oeuvrent dans la province de Québec se doivent d'être à la fine pointe de toutes les informations pouvant les aider à formuler les meilleurs produits possibles pour alimenter les oiseaux de chair. Il faut dire qu'il se fait beaucoup de recherche autant en nutrition, qu'en régie générale et en génétique afin de diminuer la période d'élevage dans ces diverses productions. Ceci se traduit, bien sûr, par une croissance plus rapide, une meilleure conversion alimentaire et une mortalité réduite.

Il est certain qu'il se fait plus de recherche dans la production du poulet à griller qu'avec toutes les autres productions à cause des différentes

caractéristiques de cet élevage dont la principale est sans doute le cycle rapide de la production. Il faut souligner, en ce qui concerne le poulet à rôtir, que c'est une production d'une certaine importance au Québec mais que c'est beaucoup moins important ailleurs au pays.

Concernant les dindons, il se fait continuellement de la recherche mais c'est un peu plus compliqué à cause de l'importance moindre comparative à celle du poulet à griller mais aussi à cause de la longueur du cycle de production et du poids des oiseaux à manipuler. Un problème sur lequel on se penche présentement chez le poulet de chair est celui du gras excessif. Les chercheurs désirent diminuer le gras chez ces oiseaux et la recherche s'accroît en plusieurs pays du monde afin d'améliorer cette condition existante qui n'est certainement pas souhaitable pour personne à partir du producteur jusqu'au consommateur.

Nous croyons que les chercheurs se doivent de continuer leurs travaux de recherche afin d'améliorer la qualité des produits provenant de ces diverses productions pour que ceux-ci soient en mesure de compétitionner avec efficacité les autres produits offerts au consommateur. Dans notre esprit, il n'y a aucun doute que la nutrition doit toujours continuer à faire sa part dans l'amélioration globale des diverses productions avicoles et en particulier en ce qui a trait à la production de chair de volaille.

* L'auteur est professeur au département de zootechnie de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation.



lourd. Dans le premier cas, les mâles et les femelles sont généralement élevés ensemble pendant environ treize semaines avant d'être expédiés à l'abattoir au poids moyen de 4,8 kilogrammes (10,5 livres). Dans le cas du dindon lourd, l'élevage des femelles et des mâles se fait séparément car ils ne sont pas prêts en même temps. En effet, les femelles peuvent être expédiées plus tôt à l'abattoir soit à 18 semaines au poids approximatif de 7,3 kilogrammes (16 livres) tandis que les mâles peuvent l'être entre vingt et vingt-quatre (20-24) semaines au poids approximatif de 12 kilogrammes (plus de 26 livres).

Au cours des dernières années, il y a eu de grandes améliorations dans ces différentes productions en ce qui concerne surtout la croissance rapide des oiseaux. Cette amélioration fut certainement plus marquée dans la production du poulet à griller qui est sans aucun doute la production la plus importante. L'amélioration dans la croissance est due à différents facteurs, c'est-à-dire: génétique, régie générale et nutrition. On ne peut attribuer des pourcentages précis à chacun de ces trois facteurs mais ils ont tous contribué à l'amélioration de la croissance dans ces diverses productions. Quelques

Tous les ingrédients indiqués plus haut sont utilisés dans tous les aliments servant à alimenter les différentes espèces d'oiseaux servant à la production de viande de volaille mais les proportions utilisées peuvent varier énormément dans la formulation de l'un à l'autre de ces aliments. La quantité d'énergie métabolisable dans ces divers aliments ne varie pas tellement car elle peut aller de 2 900 à 3 200 kilocalories par kilogramme d'aliment (1 300 à 1 450 kilocalories par livre d'aliment) mais tel n'est pas le cas avec la protéine. Les pourcentages de protéine brute dans les aliments pour les poulets de chair peuvent varier de 24% à 16% tandis que pour les dindons de chair c'est de 30% à 14%. Les pourcentages de protéine brute sont plus élevés pour les aliments de début alors que les pourcentages moins élevés le sont pour les aliments de finition lorsque les oiseaux arrivent vers la fin de la période d'élevage. Il faut signaler que la croissance est proportionnellement plus rapide au début de l'élevage et c'est une raison importante pour laquelle nous devons fournir beaucoup de protéine brute aux jeunes oiseaux à cette période de leur vie.


FLAMINGO®
les poulets bien élevés

BEXEL (1979) INC.

C.P. 430
St-Jean-Baptiste, Québec
J0L 2B0

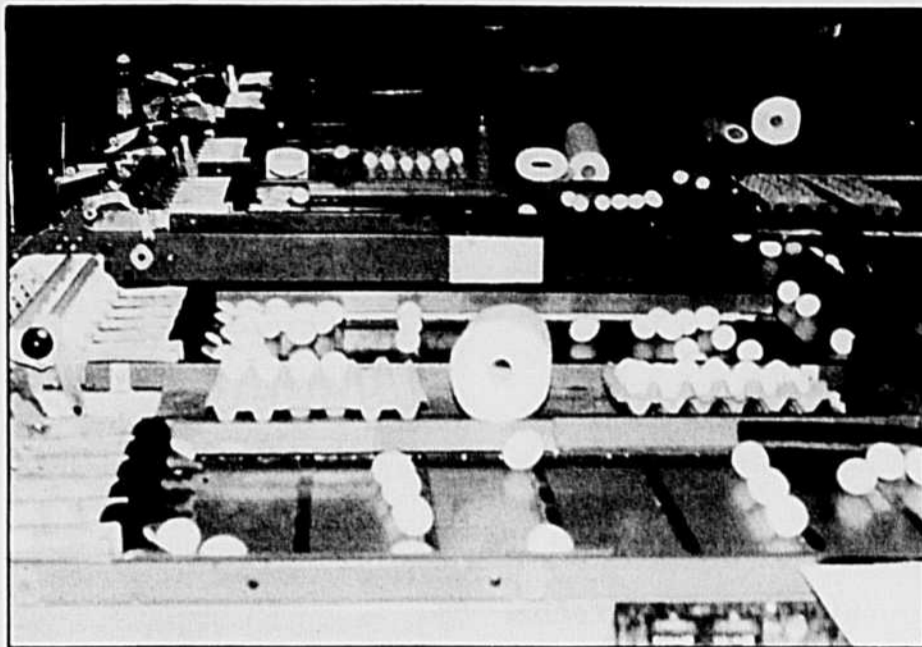


MISE EN MARCHÉ DES OEUFS

L'industrie de classement au Québec et en Ontario*

par Guy Roy, agronome**

Les postes de classement des oeufs ont pour objet de déterminer le calibre et la qualité d'un oeuf, de sorte que le produit livré aux consommateurs soit sain et conforme aux normes. En outre, ils constituent le mécanisme de rémunération des producteurs d'oeufs. Le poste de classement ou l'exploitation combinant production et classement sont chargés de vendre le produit aussi bien aux détaillants qu'aux grossistes, aux transformateurs, aux hôtels, aux restaurants, aux établissements, ou même directement aux consommateurs. Tout excédent non vendu devient la respon-



Quant aux oeufs de catégorie Canada C, ils ne peuvent être utilisés que pour des fins de transformation.

Nature de l'offre

Il y avait en octobre 1980, 350 producteurs enregistrés d'oeufs au Québec contre 871 en Ontario. Les recettes en espèce (1980) au titre des oeufs de consommation dans les deux provinces s'établissaient respectivement à 55 \$ millions contre 137 \$ millions. Ceci se reflète par la part du marché beaucoup plus élevée détenue par l'Ontario, soit de 38,2% contre 16,6% pour le Québec.

Au Québec, la production d'oeufs est concentrée dans les régions situées au sud de Québec (Dorchester, Lévis, Beauce), au sud de Montréal (St-Hyacinthe, Drummond), et à Joliette,

suite à la page 12

* Cet article est tiré de la revue trimestrielle *L'économie agricole au Canada* publiée par Agriculture Canada (Vol. 17, No 3, été 1982). L'auteur M. Daniel Ricard est économiste à la Division de l'analyse des marchés agro-alimentaires de la Direction générale de la commercialisation et de l'économie, d'Agriculture Canada à Ottawa. L'étude donne une description de la structure et du fonctionnement de l'industrie de classement des oeufs dans les deux provinces qui ont la production la plus importante, soit le Québec et l'Ontario, et évalue leur performance économique respective.

** L'auteur est étudiant en journalisme à l'Université Laval.

FEDCO

Le Québec a été la première province à créer son propre office de commercialisation des oeufs. La Fédération des producteurs d'oeufs de consommation du Québec, la FEDCO, a été créée en 1965. Le Québec, à l'époque, a senti le besoin d'un tel organisme parce que sa petite industrie des oeufs était menacée par celle de son voisin, l'Ontario. Cette dernière a créé son propre office de commercialisation qu'en janvier 1973.

La FEDCO a été créée en vue de réaliser les mêmes objectifs que tout autre office de commercialisation, à savoir: sauvegarder la ferme familiale; en tant que cellule économique viable; compenser la puissance commerciale des grands détaillants; et améliorer la qualité de l'industrie du classement des oeufs à l'intérieur de la province.

En plus de jouer le rôle d'un organisme producteur, la FEDCO a créé en 1968 un service des ventes chargé de s'occuper de la vente de tous les oeufs produits au sein des zones délimitées par la FEDCO.

Toutefois, ce n'est qu'en 1975 que la Fédération des producteurs d'oeufs du Québec a pu exercer tous ses pouvoirs. À l'origine, la FEDCO avait divisé la province en 16 zones et elle avait l'intention de faire graviter les activités de production autour d'un poste de classement sur lequel elle exercerait un contrôle total grâce à un contrat d'exploitation. En 1981, il ne restait que neuf de ces zones désignées, mais l'on croit que les producteurs de ces neuf zones pouvaient fournir plus de 80% des oeufs au Québec. Par la suite, certains producteurs ont reçu de la Régie des marchés agricoles l'autorisation de produire et de classer. Toute exploitation de ce genre qui désirait écouler ses oeufs sur le marché inter-provincial devait obtenir un permis fédéral.

sabilité des divers offices provinciaux de commercialisation des oeufs.

Les postes de classement importants desservent les grandes chaînes d'alimentation en calibrant et en emballant leurs oeufs dans des cartons. Les postes de moindre envergure desservent eux, les petits magasins de villes et villages avoisinants et vendent, sur les marchés locaux, des oeufs en vrac aux établissements, aux traiteurs, aux restaurants, aux boulangeries et aux magasins qui en font le commerce. En outre, ils jouent le rôle de centres régionaux de distribution des oeufs produits et déjà classés par une entreprise.

Selon les estimations d'Agriculture Canada, environ 82% des oeufs produits au Canada passent par les postes de classement enregistrés avant de parvenir aux consommateurs.

Caractéristiques du produit

Bien que les oeufs ne comptent que pour 1,9% de la nourriture qu'achètent en moyenne, chaque semaine, les Canadiens, ils demeurent l'un des aliments les plus essentiels et les plus utilisés de toutes les denrées consommées. De plus, les oeufs constituent une bonne source de protéines et d'autres éléments nutritifs, à un coût relativement bas.

Des considérations liées à la santé (taux de cholestérol), à l'évolution des habitudes de consommation et à l'entrée de la femme sur le marché du travail, peuvent être en partie responsables de certaines fluctuations de la demande. Des estimations, sur le plan statistique, révèlent que les céréales de table semblent être un substitut important des oeufs.

La demande d'oeufs est quelque peu saisonnière. Celle-ci se répartit sur une diminution des ventes d'oeufs en février et août, et d'une forte consommation en décembre, au moment où il se fait beaucoup de cuisson à la maison.

Le règlement sur les oeufs stipule les noms des catégories, les exigences relatives aux catégories et la désignation du calibre des oeufs en coquille. Les oeufs sont classés en fonction des substances qu'ils renferment, de leur calibre et de la propreté de leur coquille. Le règlement fédéral canadien relatif au commerce interprovincial et aux exportations d'oeufs prévoit quatre catégories: Canada A-1, A, B et C.

Les oeufs de catégories Canada A-1 et Canada A sont, de façon générale, les seuls qui soient vendus aux grands détaillants pour être consommés frais. Ceux de catégorie Canada B sont habituellement vendus par des marchés agricoles, des magasins de fruits et légumes et des petites épiceries, ou vendus à des fins de transformation.



500, rue Principale
Saint-Romuald, cté Lévis
G6W 5M6
Tél.: (418) 839-8888

*Au service du monde avicole
depuis 1942*

REMERCIEMENTS

à nos clients
pour leur encouragement

à nos employés
pour leur collaboration

à nos fournisseurs
pour leur support

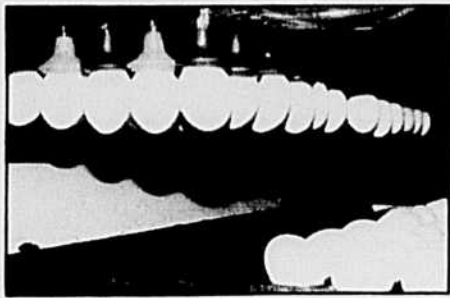


suite de la page 11

sur la rive nord du St-Laurent. Tandis qu'en Ontario, la production est principalement concentrée dans le sud-ouest et dans la péninsule du Niagara. Dans l'Est de l'Ontario, il existe également une région productrice secondaire qui vise surtout à répondre aux besoins du marché de Montréal.

La production d'oeufs au Québec est moins concentrée, sur le plan régional, qu'en Ontario. Toutefois, le seul comté de Dorchester a une base de production de près de 500 000 pondueuses.

Aussi bien en Ontario qu'au Québec, les postes de classement des oeufs sont situés près des producteurs. Deux raisons importantes expliquent ces dispositions. Tout d'abord, comme on utilise un matériel de classement automatisé, pour être efficace, un poste de classement doit fonctionner constamment presque à plein rendement. De façon à réduire les arrêts de travail, il est souhaitable d'approvisionner constamment le poste en lots importants. Il s'ensuit la création de liens permanents beaucoup plus étroits entre les producteurs d'oeufs et le poste de classement avec lequel ils traitent. De plus, étant donné le caractère extrêmement périssable de cette denrée et du peu de place dont on dispose dans les postes de classement, ces entreprises n'ont guère de marge de manoeuvre pour amorcer des transactions avec de nouveaux détaillants. De leur côté, les détaillants doivent obtenir des garanties d'approvisionnement. Comme ils ont besoin d'oeufs au moins deux fois par semaine, des accords fermes sont jugés nécessaires par les deux parties.



Commercialisation et prix à la ferme

Au Québec, environ 49% des oeufs mis en marché dans les postes de classement enregistrés à l'échelle fédérale étaient acheminés par l'entremise de postes contrôlés par la Fédération des producteurs d'oeufs de consommation du Québec, la FEDCO, en 1981. Pendant la décennie 1970, la FEDCO avait assumé une part plus importante du classement des oeufs québécois: 56% en 1975 et 60% en 1971. Il semble que la fermeture de deux postes contrôlés par la FEDCO au début des années 1980 ait contribué à l'érosion de la part du marché que détenait cet organisme; au Québec, à l'heure actuelle, la Fédération contrôle huit postes. En Ontario, les postes de classement enregistrés s'occupaient de 90,7% de la production en 1977.

Quant à la détermination des prix à la ferme, plusieurs provinces ont délégué à l'Office canadien de commercialisation des oeufs, l'OCCO, le pouvoir d'établir le prix des oeufs de catégorie A gros dans tout le Canada. Le Québec est l'une des provinces qui ne lui ont pas délégué ce pouvoir, car il est d'avis que cette responsabilité relève toujours de la compétence des provinces.

Le prix des oeufs de tous les autres calibres sont calculés à partir du prix établi pour les oeufs de catégorie A gros. Bien que les autres prix soient généralement fixés en accord avec l'OCCO, les offices provinciaux ont toute latitude pour les établir eux-mêmes.

Lorsqu'un système de gestion des approvisionnements en oeufs a été créé

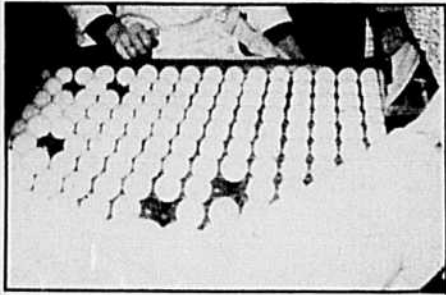
au Canada, l'OCCO a accepté la responsabilité de veiller à ce que la production soit suffisante pour répondre aux besoins non seulement du marché des oeufs de table, mais également à ceux des transformateurs d'oeufs (casseries). Les excédents sur le marché des oeufs de table constituent la source première d'approvisionnement en oeufs pour les casseries. L'OCCO achète l'excédent de catégorie A et les offre aux casseries à un prix obtenu par une formule de calcul et inférieur à celui du producteur.

Contingents

Les contingents par province se fondaient sur la production moyenne de chacune au cours de la période quinquennale allant de 1967 à 1971. En 1981, la base de production est toujours inférieure à cette moyenne quinquennale, étant donné que la consommation d'oeufs a en général diminué au cours de la dernière décennie. Selon des données relevées au cours de la période de référence, le Québec produirait moins qu'il ne consomme et l'inverse serait vrai de l'Ontario. Si l'on applique la consommation nationale moyenne par habitant à chaque province (ce qui gonfle probablement la consommation du Québec), le déficit de production du Québec par rapport à sa consommation s'établirait à 51%. Le surplus produit par l'Ontario serait de l'ordre de 11%.

Structure de vente et d'achat

En 1975, les quatre principaux postes de classement du Québec ainsi que les quatre principaux de l'Ontario classaient 32% de l'ensemble des oeufs. En 1979, les quatre principaux postes du Québec contrôlaient 36% de la production de cette province, tandis que les quatre



principaux de l'Ontario classaient 43% de la production de cette province. Fait peut-être encore plus important, la taille moyenne des quatre principales entreprises du Québec en 1979 s'établissait à 292 000 caisses par an par rapport à 1 130 000 caisses dans le cas de l'Ontario.

Cela démontre donc très nettement une tendance vers une consolidation accrue et une augmentation de la taille des entreprises ontariennes. Toutefois, au Québec, il n'y a pas eu d'accroissement de la concentration pendant ce temps. Cependant, en 1981, les deuxième et quatrième usines en importance de la FEDCO se sont fusionnées, ce qui a contribué à augmenter la concentration à l'intérieur de la province. Depuis 1980, deux autres postes de la FEDCO ont fermé leurs portes. Bien que la proportion d'oeufs classés contrôlés par les quatre plus importantes entreprises de classement en Ontario puisse actuellement ressembler à celles du Québec, la taille des entreprises est toujours plus importante en Ontario. L'Ontario a connu un déclin progressif du nombre de ses postes de classement, tandis qu'au Québec il s'est produit un déclin du nombre de postes contrôlés par la FEDCO, mais un accroissement du nombre d'exploitations productrices qui effectuent leur classement. La production des postes encore contrôlés par la FEDCO est toutefois demeurée stable de 1975 à 1981.

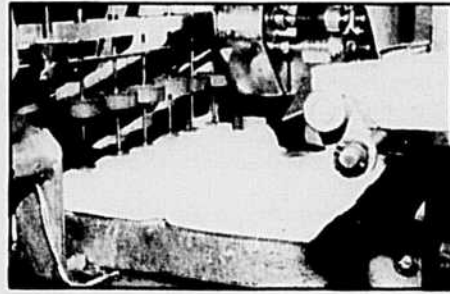
Les principaux acheteurs d'oeufs sont les chaînes de détaillants. Il semble que le marché de Toronto soit plus concu-

rentiel que celui de Montréal au regard de la vente de détail, avec des chaînes telles que Dominion, Loblaws, Miracle Food Mart, A & P, Safeway et le groupe Oshawa solidement établis. Par le passé, Montréal a toujours été contrôlé par deux chaînes principales: Steinberg et Dominion (Provigo a récemment acheté les succursales montréalaises de Dominion). Bien que les statistiques courantes ne soient pas disponibles, certaines données révèlent qu'en 1976 la FEDCO vendait la moitié de sa production totale sur le marché de Montréal.

Au Québec, le prix de gros des oeufs est établi dans le cadre des négociations entre FEDCO et les grossistes. C'est pourquoi les postes de classement québécois jouissent d'un plus grand pouvoir sur le marché que ceux de l'Ontario où les prix de gros ne font pas l'objet de négociations par les représentants d'une association des postes de classement. Les postes indépendants au Québec semblent, pour une bonne part, se conformer au prix de gros établi par la FEDCO.

Taille du marché

Il est naturel que le réseau de distribution des oeufs soit organisé autour des agglomérations. Les grands grossistes de l'est de l'Ontario possédant leurs propres installations de classement et détenant une part importante des contingents de production des oeufs classés dans leurs postes, leur taille leur permet donc de répondre facilement à tous les besoins d'une chaîne assez importante de magasins de détail. Ainsi, les producteurs de l'est de l'Ontario approvisionnent en partie les marchés de Montréal et d'Ottawa-Hull. Le marché de Montréal représente 45% de la consommation totale d'oeufs au Québec.



Conclusions

Au cours de la période allant de 1974 à 1981, les prix payés aux producteurs à Montréal s'établissaient en moyenne à 1,9 cent la douzaine de plus que les mêmes prix à Toronto. Toutefois, en fait, le profit réalisé par les producteurs du Québec était d'un cent de moins étant donné que la FEDCO prélève une taxe de commercialisation supplémentaire. (Les producteurs québécois acquittent des frais administratifs plus élevés que leurs collègues ontariens du fait que le mandat de la FEDCO a trait aux activités et de classement et de commercialisation). La véritable différence entre les prix versés aux producteurs des deux régions est donc de 0,9 cent la douzaine. Au cours de la même période, les prix de gros à Montréal s'établissaient en moyenne à 4,8 cents la douzaine de plus que les prix en vigueur à Toronto. L'écart d'environ 2,8 cents de plus la douzaine entre le prix payé au producteur et celui payé par le grossiste à Montréal traduit la structure des coûts de classement plus élevés des oeufs au Québec qu'en Ontario. Cet état de chose peut être imputable en partie à l'administration de la FEDCO, et en partie à l'efficacité de la commercialisation des oeufs.

En outre les producteurs du Québec sont d'avis que leurs oeufs sont classés d'une manière plus rigoureuse qu'en Ontario du fait que la position de la FEDCO empêchait toute concurrence serrée sous forme de classement factice (classement des oeufs dans une catégorie supérieure à la catégorie réelle). Dans la mesure où ces allégations sont

vraies, le classement effectué au Québec serait plus honnête que celui effectué par l'industrie canadienne.

Le prélèvement de 1 cent la douzaine imposé aux producteurs québécois signifie que leurs profits sont inférieurs à ceux de leurs homologues ontariens, selon le mode du coût de production de l'OCCO. En outre, l'absence de classement factice au Québec signifie aussi des profits plus faibles pour le producteur. La concurrence entre les postes de classement ontariens, qui entraîne un classement factice, suppose que les producteurs, plutôt que les responsables du classement, tirent une rente de la gestion des approvisionnements, tandis qu'au Québec les producteurs et la FEDCO se partagent cette rente. Toutefois la FEDCO avait été créée pour sauvegarder les fermes familiales, compenser la puissance commerciale que détenaient les grands détaillants et améliorer, de façon générale, la qualité des activités de classement des oeufs au Québec. Il semble que la FEDCO ait atteint ses objectifs, mais au coût d'une perte d'efficacité. La fermeture de deux postes de classement contrôlés par la FEDCO et le fait que les huit postes restants fonctionnent à 60% de leur capacité sont des faits suffisamment éloquents.

L'OCCO

En vertu de la Loi sur les Offices de commercialisation des produits de ferme (LOCPF) et de d'autres dispositions législatives provinciales, les dix provinces et le gouvernement fédéral ont conclu, en novembre 1972, un accord fédéral-provincial global destiné à créer un programme de commercialisation des oeufs. L'accord sanctionnait aussi la création de l'Office canadien de commercialisation des oeufs (OCCO) en décembre de la même année.

L'OCCO détermine la production d'oeufs assujettie à la disposition réglementaire et veille à ce qu'une part du marché soit accordée à chaque province conformément aux dispositions des accords fédéraux-provinciaux. On a déterminé la part du marché de chaque province en se fondant sur la moyenne de la production au cours des cinq années précédentes (1967 à 1971). Chaque office provincial de commercialisation est chargé de répartir la production provinciale totale entre les producteurs de la province en attribuant à chacun un contingent. Le contingent d'un producteur se définit comme tous les oeufs qu'il est en mesure de produire à partir d'un certain nombre de poules.

L'OCCO établit le prix des oeufs de catégorie A gros dans toutes les provinces, en se fondant sur une formule de détermination des coûts de production. Il voit aussi à ce que chaque province ne produise pas plus que le contingent qui lui est alloué et retire du marché les oeufs produits qui excèdent les besoins provinciaux et les livraisons entre provinces auxquelles s'était engagée l'industrie. Il surveille le nombre de poules en fonction des allocations provinciales, et une amende de 1 \$ par mois est imposée pour chaque poulette de plus que le contingent fixé. De plus, l'OCCO a été habilité à octroyer les permis aux personnes engagées dans la commercialisation interprovinciale et internationale des oeufs, et à percevoir des droits pour l'octroi de ce permis.

Les offices provinciaux sont chargés d'établir leur propre méthode de répartition des contingentements entre les producteurs à l'intérieur d'une même province, et de fixer l'échéancier de la production.



Changement intervenus dans la mise en marché de la volaille au cours des dernières années

par J.-Maurice Touchette*

La rentabilité très faible sinon nulle, de l'industrie de la transformation de la volaille au cours des dernières années a forcé cette dernière à procéder très prudemment dans le développement de nouveaux produits, de nouveaux emballages et nouveaux services pour sa clientèle. Dans les circonstances, les investissements se sont plutôt concentrés vers la modernisation des usines d'abattage dans le but d'obtenir une productivité qui permettrait de conserver une juste part du panier de provisions sur une base compétitive.

Le coût des intrants a continué d'augmenter à un rythme tel qu'il ne fut pratiquement jamais possible de récupérer l'augmentation équivalente dans les prix de vente. Ce qui a pu ressembler à l'ère de la modernisation des usines de volailles au cours de cette période fut en réalité: "l'ère de la recherche de productivité par la réorganisation dans les opérations physiques et administratives des entreprises".

En 1975, l'industrie de la transformation de la volaille offrait à ses clients des oiseaux entiers et des découpes soit

entiers. Le "congelé" ira surtout au commerce institutionnel et à l'exportation comme excédent d'inventaire. Pour ce qui est des découpes de poulet, la congélation semble avoir attiré le consommateur et encore plus l'"Institutionnel", par la présentation de découpes calibrées et congelées individuellement. Ce produit remplace graduellement les emballages en boîtes de deux livres et de cinq livres, dans lesquelles les morceaux étaient congelés en vrac et devaient être décongelés tous en même temps.

Dans le dindon, la vogue est au "congelé" pour les oiseaux entiers, mais les découpes de dinde sont offertes à l'état frais, de même qu'à l'état congelé. Le principal développement dans le dindon, c'est notre dinde imprégnée d'huile végétale, laquelle peut concurrencer avantageusement les marques aussi reconnues que Butterball.

Dans le produit surtransformé, tout ce qu'on fabriquait au Québec il y a quelques années, c'était un roulé de dinde surtout pour le commerce institutionnel, et du poulet frit pour le marché du détail. Aujourd'hui, nous trouvons au Québec toute une gamme de produits de volaille surtransformée mais ils sont destinés surtout au commerce institutionnel. Comme exemple, nous avons, en plus des découpes portionnées de poulet, toutes sortes de rôtis de dindon crus ou cuits, des découpes de poulet et de dindon desossées, crues ou cuites, des cubes et des morceaux de poulet et de dindon crus ou cuits, etc.

Depuis la mise en place du Plan national de commercialisation, le contingentement national n'a jamais été basé sur les besoins réels de la consommation, mais plutôt sur les facilités de production des fermes d'élevage et sur les désirs d'autosuffisance de certaines provinces. C'est ainsi que l'industrie de la transformation au Québec, au lieu de se consacrer davantage à développer de nouveaux produits, s'est vu contrainte par les

producteurs à protéger leur part du contingent national. En effet, le Québec détient 33% du contingent national de poulet avec environ 25% de la population du pays. Québec est donc une proie idéale pour les autres provinces telles que l'Ontario, qui cherchent à augmenter leur production en vue d'atteindre l'autosuffisance.

* L'auteur est vice-président exécutif de l'Association des abattoirs avicoles du Québec inc.

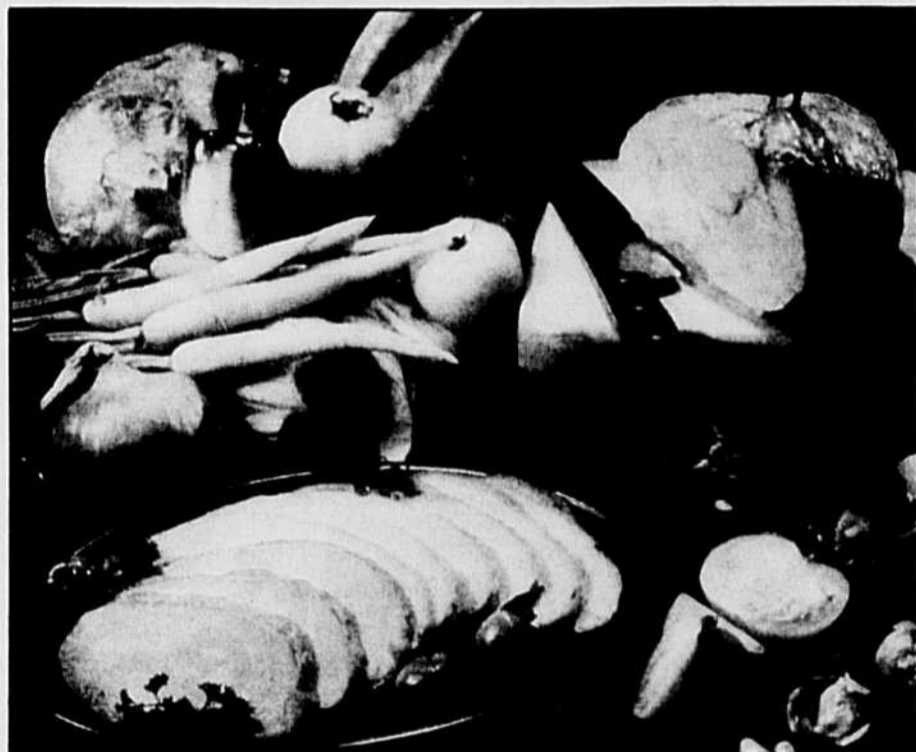


L'élevage de volailles

Si on recherche le maximum d'efficacité dans la production de volailles, on doit utiliser une bonne moulée de départ. Après, selon ce qu'on veut, il faut changer l'alimentation. Le poulet de grill, le gros poulet ou la poulette de remplacement nécessitent des alimentations différentes. Donc, un bon programme réside dans un concentré commercial mélangé à des grains produits sur la ferme ou ailleurs. Le concentré contribue à équilibrer la ration tandis que le grain fournit principalement l'énergie.

L'avantage du point de vue de l'efficacité est évidemment l'économie de grains, la diminution des risques de maladie, de carences et d'accidents de toute sorte.

L'autre aspect important à considérer est la diminution du stress. Pour ce faire, il faut donc que les volailles disposent d'un espace sec et confortable et d'un minimum d'un pied carré par oiseau. Les aliments et l'eau doivent être propres.

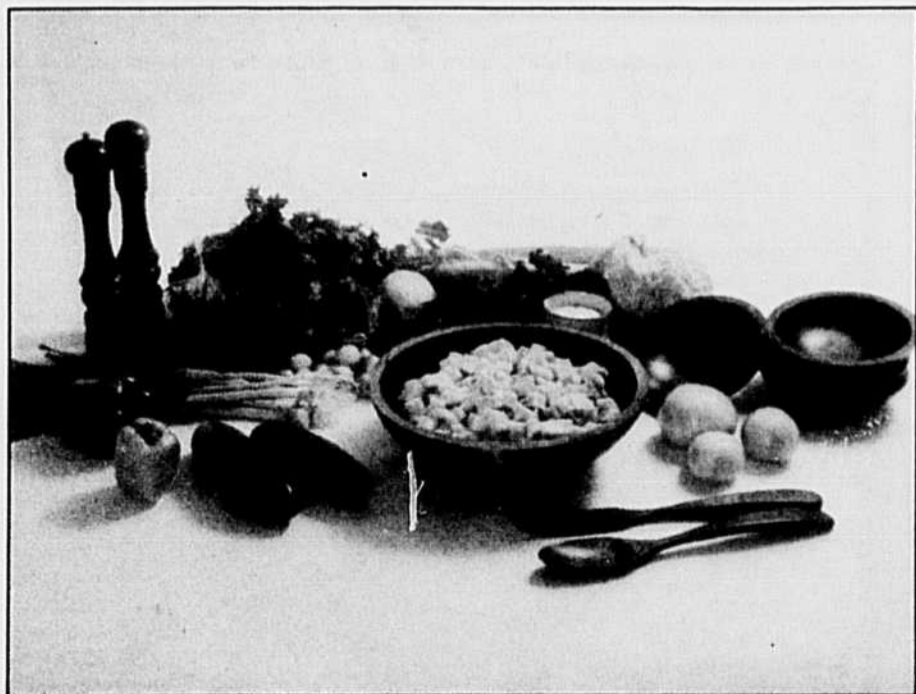


RÔTI DE DINDE CUIT
(gracieuseté de Bexel inc.)

à l'état frais, soit à l'état congelé. On a cherché à promouvoir la vente du poulet congelé par toutes sortes de moyens afin d'établir un certain équilibre entre le volume d'abattage trop élevé de certaines périodes et le volume de consommation plus fort dans d'autres périodes de l'année.

Aujourd'hui, on remarque une tendance vers un retour à la base pour ce qui concerne la vente du poulet au détail. C'est le "frais" qui prédomine, particulièrement pour les oiseaux

CUBES DE DINDE
(gracieuseté de Bexel inc.)



COUVOIR BOIRE & FRÈRES inc.

- POUSSINS POUR LA CHAIR
 - COCHETS
 - POULETTES POUR LA PONTE
- SHAVER
1 jour à 20 semaines

WICKHAM JOC 150

Tél.: (819) 398-6645
398-6634





Becdor, la promotion de la volaille du Québec

Pour mener à bien les campagnes promotionnelles sur la volaille du Québec, la Fédération des producteurs de volailles, conjointement avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec et l'Association des abattoirs avicoles ont formé le groupe Becdor inc. Les aviculteurs y contribuent par leur plan conjoint tandis que le MAPAQ y va d'une contribution à peu près équivalente.

En 1982, le groupe Becdor a dépensé quelque 416 000 \$ pour la promotion du poulet et du dindon. La FPVQ a injecté quelque 200 000 \$ tandis que le Ministère devrait y aller de 100 000 \$ pour le dindon et d'un même montant pour le poulet. Compte tenu de la sensible intensification de la promotion, l'année se termine avec un léger déficit.

La promotion de Becdor est surtout axée sur la démonstration, la dégustation, la préparation de plats qui répondent aux exigences présentes du consommateur, la rencontre du consommateur pour l'informer. La personne qui cherche une façon nouvelle, saine et/ou rapide d'apprêter le dindon ou le poulet peut trouver

grâce au groupe réponse à ses interrogations affirme Elisabeth Pilon-Charron, agent de promotion rattachée à Becdor.

Présentement, le consommateur s'intéresse à la découpe de la volaille et du dindon, on en fait donc la démonstration dans les divers salons ou autres manifestations où l'on participe. L'autre sujet sur lequel on veut mettre l'accent est la cuisson rapide sous pression. Ce mode de cuisson n'a pas été tellement exploité bien qu'il offre des possibilités intéressantes. On veut donc en faisant la promotion de la cuisson à l'autoclave (mieux connue sous le nom de cuisson au Presto) proposer aux consommateurs une façon de préparer de la volaille rapidement et sans friture.

Il est bon de souligner ici que le consommateur a toujours la possibilité d'aller à l'une ou l'autre volaille selon son choix et/ou selon le prix. De plus, en découplant la volaille, on peut choisir le morceau et la quantité qui nous convient le mieux.

Becdor a fourni le poulet pour les derniers jeux du Québec, il a participé au mois de la nutrition, au salon de la femme, etc. Il axera sa promotion pour la présente année aux points de vente afin de toucher directement le consommateur. Il publie et distribue des recettes.

Un exemple de promotion, la campagne poulet et compagnie menée conjointement avec quatre autres organismes. Elle a permis la publication d'un livret de recettes à un million d'exemplaires et une distribution grâce à une présence radiophonique. La campagne s'est déroulée principalement en 1982.

Élisabeth Pilon-Charron agit à titre d'experte pour les médias électroniques qui veulent aborder la question de la préparation de la volaille.

Voilà très brièvement présentées les activités du groupe Becdor pour faire mieux connaître et apprécier la volaille du Québec.

METS DE CHOIX
... ÉCONOMIQUE,
... NUTRITIVE,
... TENDRE ET
SAVOUREUSE.



découpe du



Quelques dépliant promotionnels distribués par Becdor

La Dinde, un festin à tous les repas



Poulet et compagnie

Les recettes "Mium Mium"

du Groupe Becdor



Le Canada a-t-il sa place sur le marché de l'exportation du poulet

par Gérard Boutin et Jean-Pierre Potvin*

La production moyenne canadienne de poulets des années 1979 à 1981 s'est située à 357 milliers de tonnes métriques, ce qui place le Canada loin derrière les principaux pays producteurs.

À titre de comparaison, mentionnons que la production mondiale de poulets s'est chiffrée aux environs de 11,4 millions de tonnes métriques en 1980

pays arabes recherchent un jeune poulet dont la peau est blanche et dont le poids se situe entre 800 et 1 200 grammes: les poulets doivent, en plus, avoir été sacrifiés selon les rites islamiques. Les Vénézuéliens, quant à eux, préfèrent un poulet plus lourd, pesant entre 1 300 et 1 800 grammes, plus gras et dont la peau est plus jaune.

Québec en particulier sont-ils en mesure de se faire une place sur le marché international? Il n'est pas facile de répondre à cette question. À première vue, le défi semble de taille compte tenu des bas prix relatifs sur les marchés internationaux. Il y a lieu, cependant, d'analyser plus à fond la question de la compétitivité de l'industrie du Québec sur les marchés internationaux en prenant en considération les avantages que retireraient les différents intervenants, suite à l'accroissement de leur production.

À titre d'exemple, certains producteurs pourraient passer d'un programme de

production de 4 cycles à 5 cycles annuellement et les usines de transformation pourraient accroître leur taux d'utilisation des équipements en place, ce qui aurait pour effet de redistribuer leurs charges fixes sur un plus grand volume.

De plus, un programme d'exportation bien structuré aurait des effets stabilisateurs sur l'industrie, en ce sens qu'il servirait de régularisateur des inventaires.

* Les auteurs sont conseillers en marketing Direction du développement commercial ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation

Tableau I

PRODUCTION DE CHAIR DE POULET

	1979 ('000 t)	1980 ('000 t)	1981 ('000 t)
Allemagne de l'Ouest	242	253	257
Pays-Bas	303	317	351
Belgique	87	91	96
France	637	687	776
Italie	543	565	561
Danemark	80	78	85
Royaume-Uni	556	548	545
Irlande	39	39	40
Espagne	677	692	720
Brésil	1 019	1 250	1 325
États-Unis	4 952	5 069	5 370
Canada*	381	311	378

Tableau II

PRINCIPAUX PAYS EXPORTATEURS DE POULETS

	1979 ('000 t)	1980 ('000 t)	1981 ('000 t)
Allemagne de l'Ouest	32,4	40,7	50,3
Pays-Bas	216,1	222,0	252,5
France	174,2	237,9	333,3
Danemark	57,1	52,8	57,2
États-Unis	232,9	334,0	385,8
Brésil	81,1	170,3	260,0
Canada*	0,2	2,1	2,0

* Revue annuelle du marché avicole Agriculture Canada Source: *Agra Europe*, 21 mai 1982

et que la production des États-Unis totalisait, à elle seule, près de 50% de ce volume. Les autres principaux pays producteurs sont dans l'ordre: la Russie, le Japon, le Brésil et l'Espagne. La production canadienne ne représentait, pour cette année, que 2,7% du total de la production mondiale (Tableau I).

Le commerce international du poulet enregistre une croissance soutenue depuis les dernières années et les experts prédisent qu'il pourrait doubler au cours des dix prochaines années.

Les principaux pays exportateurs de poulets sont dans l'ordre: les États-Unis (334 milliers de tonnes), la France (238 milliers de tonnes), les Pays-Bas (222 milliers de tonnes) et le Brésil (170 milliers de tonnes). Les exportations canadiennes, quant à elles, ont totalisé en moyenne 2 000 tonnes au cours des années 1980 et 1981 (Tableau II).

D'autre part, les principaux pays importateurs ont été les suivants: Allemagne de l'Ouest (219 milliers de tonnes), Arabie Saoudite (193 milliers de tonnes) et la Russie (159 milliers de tonnes). Le Canada a importé au cours de cette même année un total de 14 313 tonnes de poulets (Tableau III).

Les pays du Moyen-Orient constituent les marchés les plus importants pour les oiseaux entiers. Les principaux pays qui les approvisionnent sont, dans l'ordre, les pays de l'Europe de l'Est (30%), de l'Europe de l'Ouest (45%), de l'Amérique du Sud (20%) et la Chine (5%). Le Japon achète principalement des cuisses.

Les spécifications de produits des pays importateurs varient grandement et sont fondées sur les coutumes ou habitudes locales. Ainsi, par exemple, les

Principales caractéristiques du commerce international

L'exportation est, premièrement, un commerce où la compétition est très serrée et où les opportunités évoluent rapidement en fonction de facteurs multiples: disettes temporaires, mauvaises récoltes occasionnelles, conflits politiques entre pays, etc.

Les transactions sont, d'autre part, souvent l'affaire de personnes ou d'organisations qui agissent en tant qu'intermédiaires. De plus, l'on retrouve des courtiers internationaux ayant des bureaux à l'étranger et se spécialisant dans les transactions un peu partout dans le monde.

Le commerce se fait le plus souvent par lettre de crédit et les délais de paiement peuvent s'étendre jusqu'à trois mois, ce qui implique que l'entreprise qui s'engage dans ce genre de commerce doit avoir une bonne santé financière.

Conditions préalables à la réussite en matière de commerce international

Avant toute chose, l'exportation repose sur une volonté ferme qui, à son tour, se traduit par la mise en place d'un programme détaillé d'exportation. Un tel programme doit tenir compte des exigences propres au pays visé et des contraintes québécoises reliées à la production et à la transformation du poulet.

Les opportunités de marché existent, cela ne fait pas de doute. Le Canada et le

Tableau III

PRINCIPAUX PAYS IMPORTATEURS DE POULETS

	1979 ('000 t)	1980 ('000 t)	1981 ('000 t)
Allemagne de l'Ouest	222,7	219,4	221,8
URSS	140,5	159,0	180,0
Iran	5,1	5,0	60,0
Irak	28,0	65,0	130,0
Koweït	26,8	45,0	26,0
Arabie Saoudite	140,4	193,6	210,0
Émirats Arabes Unis	25,0	43,0	50,0
Égypte	27,5	54,3	68,0
Yémen	48,0	48,0	50,0
Canada*	19,2	14,3	16,0

* Revue annuelle du marché avicole Agriculture Canada Source: *Agra Europe*, 21 mai 1982

Tél.: (514) 460-4289 TÉL.: (514) 658-1187

VOLAILLES

AVIBEC

VOLAILLES

AVIBEC INC.

1661, rue Marcoux,
C.P. 1260
MARIEVILLE, Québec
J0L 1J0



Position du Québec dans les agences nationales du poulet et du dindon

Dans les deux offices nationaux de commercialisation, le Québec possède la deuxième plus importante allocation de production, après l'Ontario. Cependant, si le Québec se situe deuxième en chiffres absolus dans la production de poulet, il n'en demeure pas moins *relativement* le plus important producteur puisqu'il compte environ deux millions de consommateurs de moins que la province voisine.

La consommation totale de poulets au Canada, l'an dernier, s'est élevée à plus de 900 millions de livres éviscérées, ce qui signifie une consommation per capita d'environ 36 livres. En regard d'une population québécoise de 6,4 millions d'individus, le Québec avec une allocation de production de 270 millions de livres est forcément un exportateur net de poulet. Par contre, dans le dindon, avec une allocation annuelle de 49 millions de livres et une consommation per capita de 9 livres, le Québec est importateur net de dindon, c'est-à-dire qu'il reçoit des autres provinces plus de produit qu'il n'en expédie, et vice versa dans le cas du poulet.

Situation dans le poulet

Le prix de revient actuel du poulet produit au Canada l'écarte systématiquement des marchés d'exportation, en grande part subventionnés. On doit donc penser à écouler nos excédents à l'intérieur du pays. Or, quand on connaît les réflexes provincialistes des différentes provinces, quiconque peut imaginer l'ardeur et l'énergie qui doivent être déployées afin de percer ces marchés.

En effet, être exportateur net de poulet exige une connaissance aiguisée des marchés et une collaboration encore plus étroite entre les producteurs et les transformateurs. À cet égard, les producteurs et les transformateurs se rencontrent régulièrement afin d'évaluer les besoins du marché et les actions à poser pour maintenir un niveau raisonnable des entreposages au Québec et, conséquemment, maintenir les prix pour la volaille vivante à des niveaux acceptables.

Situation dans le dindon

Dans l'industrie du dindon, le Québec est importateur net. Dans une certaine mesure, son seul marché intérieur lui garantit un territoire pour l'écoulement de sa production. Nous disons bien dans une certaine mesure puisque le Québec est le plus important producteur de dindon à griller et, dans ce sens, il lui est impératif de considérer l'ensemble du marché canadien.

Toutefois, la mise en marché du dindon est beaucoup plus concentrée à des périodes précises de l'année et cette dimension réduit la pression d'être constamment collée aux fluctuations du marché.

Programme de rachat des surplus nationaux de poulet

Au cours des dernières années, on a pu assister à une hausse assez dramatique du niveau canadien des entreposages. En effet, les provinces qui sont insatisfaites de leur allocation annuelle de production gonflent délibérément l'allocation globale de production. De cette façon, elles peuvent obtenir une part de production plus élevée en chiffres absolus.

Ce comportement a pour effet d'amener sur le marché des quantités excessives de poulet qui se retrouvent

forcément dans les entreposages, après avoir entraîné une réduction générale des prix de gros. Les producteurs ne peuvent échapper à des réductions à la chaîne du prix vivant de leur produit.

L'ensemble des intervenants dans le milieu avicole du Québec, des produc-

teurs aux transformateurs et jusqu'au Ministère, s'entend pour revendiquer la mise en place d'un programme national de rachat des surplus de poulet. Ce programme, croit-on, permettrait de retirer du marché le surplus de poulet qui dépriment ce dernier, permettant de maintenir la structure de prix, quitte à réintroduire plus tard ce produit quand les conditions du marché le permettraient.

Cette formule freinerait la tentation des provinces d'émettre des allocations de production excessives puisqu'elles devraient défrayer le coût de retirer du marché ces mêmes surplus. Cette formule corrigerait simultanément les

erreurs en variations dans les projections de consommation en faisant supporter le fardeau par ceux qui en ont fixé le niveau.

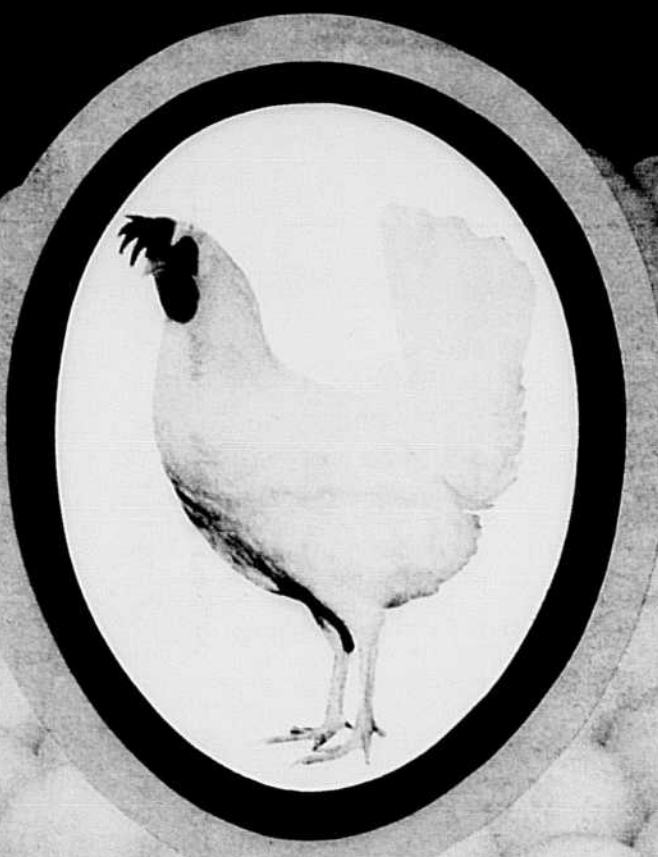
Si cette formule semble avantager en premier lieu le Québec, elle n'en aurait pas moins le mérite de bonifier l'ensemble de l'industrie. Entretemps, la mise en marché du poulet se fait selon les exigences du marché, forçant tous et chacun à manoeuvrer selon les instruments qu'il possède mais, plus souvent qu'autrement, au détriment de toute l'industrie. Finalement, ce sont les consommateurs du produit qui profitent de bonne guerre d'une situation de fait.

Parts de marché du Québec et de l'Ontario dans la production de poulet et de dindon

1982	Poulet	Dindon
Québec *	32,86%	23,30%
Ontario	34,46%	43,80%
Canada	100%	100%

LA PONDEUSE DEKALB

l'oiseau des hautes performances



**Sommet de production 90 à 94%
Oeufs gros et extra gros 78 à 83%
Coquille résistante**

DEKALB

COOPÉRATIVE FÉDÉRÉE DE QUÉBEC
COUVOIR PROVINCIAL COOP
ARTHABASKA ET ST-FELIX DE VALOIS

